



Numéro 13  
Octobre 2006  
4<sup>ème</sup> année

*Revue Francophone de Haïku*



Édition de l'Association Française de Haïku



## *Sommaire*

ÉDITO d'Abigail Friedman	3
Les haïkus du groupe Haiku-Québec	5
Le haïku en résidence	7
À propos des différents contextes de haïku, tanka et poésie liée japonaise, par William J. Higginson	8
Le Morrin Centre, par	11
Entrevue avec William J. Higginson, par Micheline Beaudry	13
À la loupe, par Daniel Py	24
Penny Harter, poète & haïkiste américaine - Dans ses propres mots, par Janick Belleau	26
La lune éclaire, renku new shisan	30
Récolte de champignons, renku new shisan	31
Rencontre à Québec avec William J. Higginson, par Louise Vachon	32
Henry David Thoreau, la moelle du haïku, par Jean Dorval	33
Extraits du journal de H-D Thoreau, par Hélène Leclerc	35
Jardin d'hiver, renku triparshva	36
Baie-Comeau, la magie encore au rendez-vous, par Hélène Leclerc	38
Pleins feux sur Pascal Quero, par Angèle Lux	41
Pleins feux sur Line Michaud, par Jessica Tremblay	46
Haïku, célébration de l'instant, par Sylvain L. Pinard	50
Le haïku à l'école, par Carole Morelli	52
Au coin du bureau, par Anne-Marie Labelle	53
Entretien avec Dorothy Howard, par Jean Antonini	55
Meguro Haiku International Circle	57

Quand je suis arrivée à Québec à l'été de 2004, après un an passé à Washington, D.C., trois ans au Japon, et quatre ans en France, je savais que je voulais me remettre dans le bain du haïku. Pour moi, qui ai appris à écrire le haïku au Japon, ceci devait se réaliser dans un groupe de haïku. J'étais prête à créer un groupe, mais où trouverais-je les haïkistes ? À cette époque, je recevais le journal de Haïku Canada, mais je n'étais pas encore au courant de l'AFH ni de la revue *Gong*. Je ne connaissais aucun haïkiste au Québec et j'étais même convaincue que, s'il en existait, ils seraient limités à la grande métropole de Montréal. Mais moi, j'étais à Québec, une des villes les plus belles et les plus anciennes de l'Amérique du Nord, loin du Japon et du monde du haïku que je connaissais.

J'ai envoyé un courriel à un ami haïkiste américain, me plaignant d'être dans une ville sans haïkistes. « Pas de haïkistes ? Pas possible ! Tu n'as pas vraiment fait un effort, je pense. » Un peu surprise par sa conviction, je me suis re-

mise à l'ouvrage et j'ai envoyé un courriel à un membre de l'Association Haïku Canada. De là, j'ai obtenu le nom de Micheline Beaudry, qui me donna le nom de Geneviève Rey et Jean Deronzier, qui m'ont donné le nom de Jean Dorval, qui me donna les noms de Diane Lemieux et Monique Laforce... Monique Parent est venue de Trois-Rivières, Hélène Leclerc de Drummondville et ainsi de suite.

J'ai beaucoup appris sur le haïku dans ces deux dernières années, mais surtout que le Québec est une des régions les plus dynamiques et les plus rayonnantes pour le haïku en Amérique du Nord, aussi bien que pour la francophonie. Il y a un an, avec l'aide de plusieurs haïkistes de Québec, j'ai fondé haïku-québec, un groupe de haïku à Québec. (Aujourd'hui, nous sommes une trentaine de membres qui se réunissent chaque mois). Notre groupe à Québec est minime comparé au vaste réseau de haïkistes au Québec. En effet, il y a aussi le Groupe Haïku Montréal ([/www.lapoesie.com/GHM](http://www.lapoesie.com/GHM)); l'ate-

lier animé chaque année par Francine Chicoine à Baie Comeau, les grands personnages dans l'histoire du haïku au Québec comme André Duhaime de l'Outaouais, des haïkistes à Rimouski, à l'Île d'Orléans, à Sept Îles, en Estrie, au Saguenay et dans chaque région comme l'illustre bien «La géographie du haïku canadien-français», le recueil diffusé par l'AFH avec *Gong* n°3.

Pour célébrer l'anniversaire de fondation de haïkuquébec, nous avons invité à Québec le couple William J. (Bill) Higginson et Penny Harter, deux poètes américains renommés, pour animer une journée renku/haiku. Bill est connu dans le monde entier pour ses livres sur le haïku et le renku. Il a beaucoup travaillé ces dernières années, avec des poètes d'Europe

et du Japon, pour développer l'intérêt et le goût pour le renku en Occident. Penny, pour sa part, est connue aux Etats-Unis pour ses poèmes longs et courts et a gagné plusieurs prix, particulièrement pour ses poèmes sur la nature (nature poetry) et pour ses ateliers d'écriture poétique.

C'est donc avec humilité, respect, et amour que je vous invite à lire ces haïkus de la ville et de la région de Québec ainsi que les échos de notre rencontre du 26 août. J'espère que, comme moi, vous découvrirez le charme et la beauté de ce coin de pays.

*Abigail Friedman*  
août 2006



*Abigail Friedman avec Janick Belleau*

## Les haïkus du groupe Haïku-Québec

your silence  
the sound of my heart breaking  
Miriam Blair

ton silence  
le son de mon coeur qui se brise  
tr. Daniel Py

prairie sky defeats me  
not enough blue in my paintbox  
my brush too small  
Miriam Blair

le ciel de la prairie  
pas assez de bleu dans ma boîte de couleurs  
mon pinceau trop petit  
tr. Daniel Py

avec son index  
sur la table l'enfant dessine  
une rivière de lait  
Jean Deronzier

Je ferme les yeux  
Soleil bleu dans un ciel rouge  
Un dessin d'enfant  
Dominic Deschênes

une pierre  
tombe dans l'eau  
quelle note!  
Jean Dorval

héron  
debout sur les roches  
point d'interrogation  
Jean Dorval

Deux corbeaux plongent  
dans l'aplomb des grands arbres  
disparition  
Richard Fournier

Sur le champ de neige  
le chat rentre à la maison  
fin de nuit blanche  
Richard Fournier

entre mes doigts  
tourbillon d'eau  
-- le froid du fleuve  
Abigail Friedman

la neige tombe  
les flocons ralentissent  
le temps  
Abigail Friedman

the push and pull  
of endless tides  
rester ou partir?  
Esther Greaves

incessantes marées  
montantes et descendantes  
rester ou partir ?  
tr. Daniel Py

au bout du quai  
le vieux couple  
pêche dans la chaloupe  
Francine Labbé

carottes radis  
et une plume tombée  
sous les haricots  
Monique Laforce

un oiseau se pose  
sur la ligne d'horizon  
tiret – point – virgule  
Monique Laforce

le vent se lève  
la nuit s'essouffle  
vol nuptial  
Céline Lajoie

une perle rare  
dans sa dentelle automnale  
l'amour-en-cage  
Céline Lajoie

2 janvier  
pelleter la neige reçue  
l'an passé  
Hélène Leclerc

en s'effaçant  
le jour laisse du bleu  
sur la neige  
Hélène Leclerc

un homme  
déjà minuit —  
j'éteins  
mon livre  
Charles André Nadeau

allongé  
sur ton absence  
nuit blanche  
Charles André Nadeau

une araignée  
dans mon corsage  
chair de poule  
Genevieve Rey

un enfant  
son cerf-volant  
et pas de vent  
Geneviève Rey

enclume de rêve,  
une paupière s'ouvre  
puis renonce....  
Valérie Schenberg

mon père  
au bout du champ  
un chapeau  
Renée Simard

jeter l'ancre  
entre les pieds-de-vent<sup>1</sup>  
couverts d'écume  
Renée Simard

neige  
dans la nuit  
solitude  
Céline Maltais Robitaille

coucher de soleil  
lac des Deux-Montagnes  
l'eau s'embrase  
Céline Maltais Robitaille

Stationnement jaune  
autobus scolaires  
en vacances  
Diane Lemieux

Sur la neige  
ceinture fléchée  
un pigeon s'envole  
Diane Lemieux

1. Les pieds de vent sont ces rayons qui vont du ciel à la terre, espacés, plutôt lumineux. Terme utilisé aux Îles de la Madeleine, on croit qu'ils annoncent le vent.



## *Le haïku en résidence*

Fleurs cachées en des jardins intérieurs, deux octogénaires de Québec écrivent du haïku à partir de leur résidence. Elles ne peuvent pas se rendre dans les rencontres mensuelles de haïkuquébec. Elles s'inspirent des saisons et trouvent important de continuer à approfondir ce regard sur ce qui les entoure. Le temps qui passe et aussi le temps qui ne passe pas. Certain(e)s haïkistes gardent le contact avec elles et on peut parfois les lire dans des revues.

à ma fenêtre  
la pluie compte les gouttes  
son avoir

aucun vent  
les feuilles mortes reposent  
si c'était vrai!

petit froid vif  
ici les frileuses attendent  
collection d'automne

Marguerite Buteau-Dorval

Nuit d'octobre  
Citrouille aux yeux de braise  
Angoisse d'automne.

De l'eau sur mon front.  
C'est la pluie de septembre  
Qui pleure l'été

Balancement nerveux  
Des foins d'eau  
Vague automnale.

Évelyne Fournier Labbé

*À propos des différents contextes  
du haïku, tanka et poésie liée japonaise.*

**Par William J. Higginson**

**Résumé et traduction libre de Micheline Beaudry**

« Les waka et hokku ou haïku lus séparément dans des anthologies, dans la calligraphie, avec des illustrations, ou dans des journaux intimes et des récits acquièrent un nouveau sens suivant le contexte. Ce changement de signification suivant l'environnement – un phénomène très commun dans l'esthétique Japonaise et qui structure les règles de la poésie depuis les temps anciens – a servi de terreau à l'expansion du « shifting » (changement) dans les poésies liées traditionnelles japonaises, à la fois le classique *renga* et le mieux connu *haikai no renga* ou *renku* qui s'étend depuis l'époque d'avant Bashô jusqu'à la communauté *renku* du Japon d'aujourd'hui »

Pour démontrer ce phénomène de la variation du sens, considérez le waka de Saigyô (1118-1190), composé aux environs de 1145. (Saigyô a eu une influence énorme sur l'œuvre de Bashô et de Buson).

Le long du chemin  
Coule une eau rafraîchissante,  
À l'ombre des saules  
Rien qu'un instant  
J'ai voulu me reposer <sup>1</sup>

Plus d'un siècle et demi après la mort de Saigyô, ce même poème fut repris dans une œuvre très connue, "Le Conte de Saigyô"<sup>2</sup> Selon le conte, Saigyô a écrit ce poème très tôt dans sa vie, avant même qu'il devînt moine, et sur commande de l'empereur, dans la capitale. Mais nous savons que ce poème (un de ses plus célèbres) fut composé bien loin de la capitale, bien plus tard dans la vie de Saigyô, et pas du tout sur commande de l'Empereur. Le compilateur de ses légendes n'a pas hésité à le placer plus avant dans son conte – à changer le contexte, en fait - pour faire admirer la grande habileté de Saigyô à la composition et pour augmenter sa réputation. Ainsi, le fameux poème prend un nouveau sens : Saigyô



était un enfant prodige ! Assurément il ne chercha jamais à ce qu'il en fût ainsi, mais le compilateur des légendes, si.

Par la suite, William J. Higginson commente un haïku de Buson très fameux au Japon sur les « kerria roses » qui est une rose sauvage de couleur jaune typique de la campagne japonaise et le compare aux haïkus de Chiyo-ni et Rankô, sur le même sujet, tirés du moderne Nihon Daisaijiki. Il souligne l'importance du saïjiki dans l'écriture de ces trois poèmes qui sont liés entre eux comme dans un renku.

Un haïku de Chiyo-ni sur la belle-jour permet de voir comment un poème peut s'approfondir dans le contexte d'un haïga.

Au début, le haïga semble illustrer simplement le haïku alors qu'en fait, il donne un nouveau contexte. La calligraphie du poème est liée à l'encre de la fleur et de sa tige par l'entrelacs des traits.

De même, comparant le poème de Bashô (kare-eda ni) et la peinture de son disciple Morikawa Kyoriku, on en vient à une harmonie visuelle de la mise en relief du corbeau.

sur une branche nue  
un corbeau s'est perché –  
crépuscule d'automne<sup>3</sup>

Le lien peut aussi se faire dans un haïbun comme c'est le cas de ce haïku de la camaraderie de Bashô. Ce dernier raconte ses activités quotidiennes lors d'un campement avec un dénommé Sora et termine par ce haïku :

ami, allume le feu  
je vais te montrer quelque chose –  
une boule de neige<sup>4</sup>

Le haïku acquiert un second niveau de lecture et montre un Bashô enjoué dans un moment de folie heureuse.

On peut aussi comparer et relier les trois haïkus des Monts Dewa (aujourd'hui préfecture de Yamagata) calligraphiés sur tanzaku (longue banderolle).

Ah la fraîcheur  
sous le pâle croissant de lune  
le Mont Haguro

Pics de nuages  
l'un après l'autre croulent  
sur les monts la lune

En parler ne puis  
mais aux sources de Yudono  
se mouillent mes manches<sup>5</sup>

Deux hokku de Bashô et Buson trouvent un nouveau sens quand ils sont reliés à un wakiku (deuxième strophe d'un renku). Il s'agit d'un parfum des fleurs de prunier, dans le dernier style karumi (lightness) de Bashô. En février, des gens prennent le chemin des boisés et le parfum de la fleur de prunier leur arrive ordinairement avant de voir les pruniers en fleurs. Ce hokku est relié au wakiku de Yaba sur le cri des faisans, ce qui lui confère une nouvelle dimension.

Enfin, le poème lié comme l'art pur du changement de contexte est présenté et commenté à partir des neuf premières strophes de Lune de l'été. Renku fait par Bashô, Bonchô et Kyorai, trois amis proches et donc un peu inhabituel et

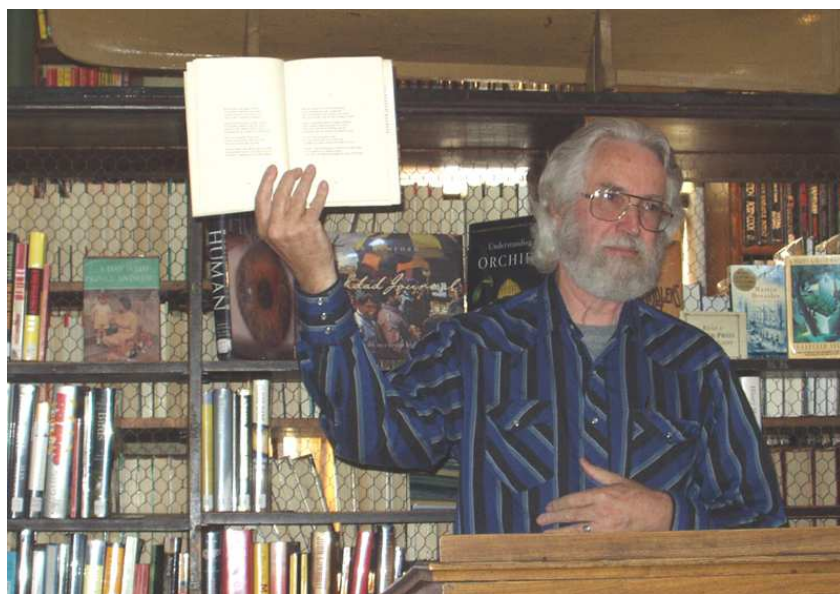
plus libre du décorum qui structure ordinairement les six premières strophes d'un kasen.

Dans la rue marchande  
ah ces odeurs qui se mêlent  
lune de l'été

Bonchô

Qu'il fait chaud ah qu'il fait chaud  
S'écrite-t-on de porte en porte  
Bashô

1. Anthologie de la poésie japonaise classique, Renondeau, Paris, Gallimard, 1971, p.175.
2. La légende de Saigyô traduit par René Sieffert, Paris, POF, 1996.
3. Traduction Alain Kervern
4. Cent onze haïku de Bashô, Verdier 2002 (traduction de Joan Titus-Carmel)
5. Journaux de voyage, Bashô, POF, 1988, pp. 86-91



*William J. Higginson*

## Le Morrin Centre

La journée renku, dirigée par William J. Higginson et Penny Harter, s'est déroulée dans un espace patrimonial du Vieux-Québec : le Morrin Centre ou le Centre Morrin.

Au début du XIXe siècle, prison municipale munie de cellules et faisant état de place publique où on édifiait une potence pour les pendaisons, le Morrin Centre renferme une bibliothèque anglophone qui conserve encore aujourd'hui un charme victorien qui n'a pas échappé aux haïkistes présents le 26 août dernier.

Aujourd'hui considérée comme le cœur de la province de Québec, la Vieille Capitale semble la ville la plus européenne et la plus latine du nord de l'Amérique. La langue française y est parlée par 98 % de la population.

Pourtant, Québec a eu un passé anglophone très vivant. Les Écossais ont joué un grand rôle dans le développement de la région. Sur les Portes Saint-Jean, nous pouvons lire, sculptée dans la pierre, l'inscription suivante : « St John's

Gate ».

Le Morrin Centre est un vestige du passé de Québec et une fenêtre vers la culture anglophone à Québec. La bibliothèque est opérée par la *Literary and Historical Society of Quebec (LHSQ)*, la société savante la plus ancienne du pays (les intellectuels et érudits se réunissaient dans des sociétés savantes pour discuter des dernières découvertes.) C'est un endroit aujourd'hui méconnu qui est situé sur la Chaussée des Écossais près des rues Ste Anne et St Jean. L'église St Andrew, église presbytérienne, se trouve tout près de la société littéraire et historique.

Le hall du Morrin Centre conduit à une bibliothèque dont les murs sont couverts de livres. Une galerie au deuxième étage ainsi qu'un escalier en colimaçon permettent de circuler parmi les étagères et donne à la bibliothèque sa touche victorienne. Tout l'ameublement est fait de bois sculpté au reflet d'acajou. L'édifice au grand complet a été rénové sans que le cachet vieillot de l'endroit soit perdu. La LHSQ vient tout juste d'inaugurer

un centre culturel consacré à promouvoir la culture de la langue anglaise.

Le Morrin Centre a aussi de nombreuses activités bilingues et accueille mensuellement la soirée kukaï de haïkuquébec.



*Anne-Marie Labelle, Louise Vachon, Jeanine Joyal & Micheline Beaudry*

---

Le comité de rédaction ayant activement participé à la composition de ce n°13 de Gong était composé de : Micheline Beaudry, Anne-Marie Labelle, Hélène Leclerc, Sylvain Pinard & Monika Thoma-Petit.

---



## William J. Higginson

Par Micheline Beaudry, le 27 août 2006 à Québec

*MB : Vous avez vécu au Japon sur une base militaire américaine : en quelle année et durant combien d'années ? Par la suite, vous y avez fait des séjours et donné des conférences haïku – à quel rythme allez-vous au Japon, chaque année ?*

*WJH : J'ai d'abord étudié le japonais à Yale...pendant un an, alors que j'étais dans la U.S. Air Force - mais ce cours mettait l'accent sur le japonais militaire et n'impliquait pas de notions d'un japonais littéraire. Ensuite, entre 1961 et 1963, j'ai passé deux ans à Misawa, dans le nord de l'île de Honshu (Japon). J'y fus séparé de mon épouse et mon jeune bébé qui étaient restés aux États-Unis [...] J'y ai appris un dialecte local [...]. Pendant la première année, je restais sur une base militaire et je n'ai pratiquement pas eu de contact avec le Japon [...]. Pendant la 2e année, j'ai fait de longues promenades en bicyclette sur des routes poussiéreuses...C'est alors que j'ai commencé à avoir des contacts avec des Japonais.*

Pendant ces deux années-là, je

n'ai pas eu de contact avec des poètes du haïku. J'ai connu le haïku à travers les livres de Blyth. En 1963, après mon retour aux États-Unis, j'ai pris un peu de temps avant de m'organiser dans la vie civile. Finalement, en 1965, je suis retourné aux études[...] et j'ai obtenu un emploi à l'université Yale. En 1967/68, j'ai découvert qu'il y avait des auteurs nord-américains qui écrivaient des haïkus en anglais. [...] En 1968, j'ai commencé à correspondre avec Eric Amann à Toronto qui publiait alors son Haiku magazine.

J'ai continué à étudier le haïku, entre autres en contact avec Harold G. Henderson, le co-fondateur de la Haiku Society of America. Pendant toutes ces années, j'ai eu des contacts avec le Japon seulement par des livres. Ensuite, j'ai connu Cid Corman qui, vivant comme Américain à Kyoto, a contribué à y créer un centre d'activités littéraires. [...] C'est par son entremise que j'ai rencontré Tadashi Kondô, un jeune étudiant japonais intéressé au haïku qui a plus tard vécu chez moi à Pater-

son, New Jersey.

Pendant cette période, j'ai essayé d'aider les auteurs américains à mieux comprendre le haïku. Puis un agent littéraire m'a invité à écrire le *Haiku Handbook*, qui a paru chez McGraw-Hill en 1985, et qui est toujours disponible. (Maintenant, je suppose qu'il faudrait que je révise le *Handbook*, mais l'éditeur actuel —Kodansha International— a dit « Non, nous ne le révisons pas tant que cela se vend bien. ») Ce livre nous a rendus passablement célèbres au Japon, et en 1987, nous avons eu une invitation à visiter le Japon. Depuis, nous y allons pratiquement une fois par année. [...]

*MB : Pensez-vous que les aspirants au haïku qui ne parlent pas le japonais peuvent pratiquer le haïku et les encouragez-vous en ce sens? Quelles sont vos recommandations pour les débutants?*

WJH : Le haïku ressemble un peu à cet éléphant dans l'histoire des six sages aveugles. On attrape un morceau et l'on pense : voilà l'éléphant ! Qu'il s'agisse de la « règle » de 5-7-5 ou de « ce qu'on peut dire dans une respiration » ou « un poème très bref »... Peu importe l'élément auquel vous touchez d'abord, il faut partir de là pour construire, au fur et à mesure,

une notion plus complète et plus juste.

Donc, d'une part, il faut l'étudier un peu. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de passer énormément de temps à étudier le haïku japonais, mais je crois qu'il est utile de connaître un peu les contextes historiques et culturels (« background ») et de recourir, afin de l'obtenir, à plus d'une source. Un des livres récents sur le haïku dit de façon très audacieuse « Ne lisez pas d'autres livres ! » Voilà une bien mauvaise attitude, je trouve, puisque n'importe quel livre sur le haïku possède ses angles morts – les miens inclus. Donc, si vous avez aimé mes livres, s'il vous plaît, lisez Blyth, lisez Henderson, lisez Alain Kervern. En français, particulièrement, je recommande les livres pertinents de Jean Cholley, Maurice Coyaud, et René Sieffert, ainsi que les livres de Kervern, et le petit livre *Haiku: Anthologie du poème court japonais*, choix et traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu. Voilà pour la compréhension des choses japonaises.

Quant à l'écriture – elle ne peut être apprise que par la pratique. À cet égard, je pense que le meilleur conseil est celui qui m'a été donné par un maître japonais du haïku



avec lequel j'ai pu passer toute une soirée à Tokyo. À la fin de la conversation, je lui ai dit : « Qu'aimeriez-vous dire à des poètes étrangers qui veulent écrire des haïkus ? » Et il m'a répondu : « Polish your language » – raffinez votre langage. Moi, je prends ce conseil comme un reflet contemporain de cette parole de Basho « On your lips a thousand times » (Mille fois sur vos lèvres) ». S'il vous plaît : révisez votre poème. Raffinez-le. Améliorez-le. Et peut-être ne le ferez-vous pas mille fois pour un poème en particulier, mais il faut amener chaque poème aussi loin que l'on peut et ensuite le mettre de côté et se pencher sur le prochain. Dans ce processus, vous apprenez mieux à connaître votre propre langue, à découvrir ce qu'elle peut accomplir, comment elle vous a touché, vous ou votre ami, ou votre public.

*MB : Ginsberg a dit exactement le contraire !*

WJH : Mmmm – mais Ginsberg aussi a amélioré ses textes ! – J'ai connu Allen Ginsberg – j'ai publié un livre de ses haïkus, *Mostly Sitting Haiku* paru dans ma maison d'édition From Here Press, 1978). Je comprends qu'une partie de la méthode Beat consistait à écrire très rapidement, sans filtrage, sans entrave ... mais Allen travaillait à

des poèmes qu'il écrivait sur une seule ligne. Il les appelait « phrases américaines » (American sentences) – une manière d'échapper au piège (the trap) du haïku américain. Il y a travaillé très fort. À l'occasion, il me récitait l'un ou l'autre de ses poèmes et me demandait : « Que penses-tu de ce mot ? » Donc, je pense qu'il est peut-être utile de commencer d'abord par écrire de façon spontanée pour ensuite réaliser qu'on voudrait le retravailler un peu.

*MB : Comment voyez-vous l'avenir du haïku occidental ? le haïku occidental pourrait-il se détacher, un jour, de sa source japonaise ?*

WJH : Difficile à dire. Harold Henderson (qui est mon mentor – si j'en ai un – a dit : « The poets will make haiku whatever it will become » (Quoi qu'il arrive, ce sont les poètes qui vont faire du haïku ce qu'il deviendra.) C'est certainement le cas. Il n'y a pas d'autre façon.

Mais je crois que je comprends cela maintenant d'une façon un peu différente de la manière dont je l'ai compris quand je l'ai entendu pour la première fois, autour des années '68. Parce qu'en anglais, certaines nouvelles choses sont arrivées : il y a maintenant

dans le monde du haïku anglais, deux courants dominants.

Au début, entre 1950 et 1960, il y avait les poètes de la Beat generation qui écrivaient leurs versions de haïku – et qu’il s’agisse de haïkus très longs et discursifs comme les premiers haïkus de Ginsberg ou de haïkus très compacts comme ceux de Kerouac, ils y arrivaient à partir de leur compréhension de Blyth – tout ce qu’ils savaient du haïku venait des livres de Blyth que Gary Snyder leur a fait connaître.

Entre temps, une communauté des poètes du haïku s’est constituée tranquillement, formée de gens qui n’écrivaient que des haïkus. Ces gens-là aussi ont trouvé une bonne partie de leur information chez Blyth, mais ils ont aussi lu d’autres choses, par exemple Henderson, Kenneth Yasuda .... Et il y eut presque une séparation entre ces écrivains qu’on considère comme écrivains professionnels (et les Beats en étaient – même si on peut trouver qu’ils étaient des écrivains professionnels un peu étranges) et le genre d’écrivains « amateurs » dans la communauté des poètes du haïku. Même s’il y en avait d’ailleurs quelques-uns parmi eux qui ont puisé leur inspiration dans les romans de Kerouac

comme *The Dharma Bums* (*Les clochards célestes*) qui incluent des haïkus.

Cette séparation est devenue peut-être moins évidente au cours des ans ... mais c’est seulement pendant les dix dernières années que beaucoup d’écrivains américains renommés (« prominent ») ont commencé à écrire leurs versions de haïku. Et nous revoilà dans l’histoire des six sages aveugles, car chacun parmi eux a retenu un des aspects du haïku : John Ashberry, influencé par une anthologie en particulier, *From the Country of Eight Islands* édité par Hiroaki Sato et Burton Watson, a écrit des textes en une seule ligne qui ressemblent au haïku uniquement par leur brièveté.

*MB : Est-ce que c’était écrit dans l’esprit du haïku ?*

*WJH : Non, je ne crois pas – il n’était même pas intéressé à ça. – Ensuite, il y avait récemment Paul Muldoon, un poète irlandais qui fut, pendant quelques années, simultanément le professeur éminent à Oxford et à l’Université de Princeton ; il enseignait donc en même temps en Angleterre et aux États-Unis. Quelque temps après son arrivée aux États-Unis, il a écrit une série de haïkus qu’on appelle « *The Hopewell Haiku* » -*

environ 50 poèmes qui proviennent de son expérience de vie dans et autour une petite ville, Hope-well au New Jersey, où il a demeuré pendant qu'il était professeur à Princeton. Tous ses poèmes sont dans la forme du 5-7-5, ils sont rimés (la troisième ligne rime avec la première) et ils sont très denses [...] Même des Américains très instruits ont des difficultés à les comprendre complètement parce qu'il tente de faire entrer tant de choses dans un si court poème. Mais beaucoup de ces poèmes ont de très fortes caractéristiques de haïku. Ils ont des images claires et en même temps des références littéraires à des textes de la littérature moderne occidentale. Muldoon est définitivement « sui generis », il est authentique, personne d'autre n'a été capable de faire ce qu'il a fait, et son œuvre est très musicale, et possède beaucoup d'humour. Mais cela, vous allez le découvrir seulement si vous travaillez avec un dictionnaire, afin de découvrir ce que signifie tel ou tel mot. Ensuite, Ted Kooser a écrit un livre avec Jim Harrison et qui contient de très courts poèmes que les deux écrivains ont écrit sous forme de correspondance pendant un certain temps et dont un grand nombre sont des haïkus ou ressemblent à des haïkus. Il y a donc, chez des

poètes majeurs, une résurgence d'intérêt pour certains aspects du haïku. Avant, cela se serait passé sans lien avec la communauté des poètes du haïku. Mais maintenant, les poètes du haïku leur tendent la main et leur disent : Pourquoi vous ne venez pas publier chez nous ? Paul Muldoon a écrit un livre pour lequel j'ai écrit l'introduction et qui est publié par Modern Haiku Press. Billy Collins va également publier un livre qui paraîtra cette année chez Modern Haiku Press. Il y a donc maintenant quelques interactions entre les écrivains de premier plan du courant principal (« mainstream ») et la communauté des poètes du haïku.

En ce qui concerne le haïku international, au début, c'était essentiellement dans le monde anglais que ça se passait, mais l'anthologie d'André Duhaime et Dorothy Howard en 1986 nous a réveillés et nous a fait voir qu'il se passe aussi des choses du côté du Canada français. Maintenant, les Français de France sont aussi sur une très forte lancée. Cette anthologie est merveilleuse.... (il montre l'Anthologie de haïku de l'Union européenne, *D'un ciel à l'autre*, offerte par l'AFH à l'initiative de son président Dominique Chipot).

*MB : Ce n'est pas une anthologie*

*française, elle contient des poèmes européens...*

WJH : Oui, je comprends, mais c'est à l'initiative des Français que cette anthologie a été élaborée. [...]

On voit qu'il y a une volonté en Europe de surmonter l'obstacle de la langue. Je suis très reconnaissant que cette anthologie offre des traductions françaises et anglaises qui me permettent un meilleur accès à ce qui se passe en Europe. L'évolution que j'entrevois maintenant est la suivante : alors que le haïku francophone prend les devants grâce aux efforts d'André Duhaime ici au Canada, de Serge Tomé et autres en Europe – de l'érudition d'Alain Kervern, de Jean Antonini, [...] il soutient non seulement le haïku français mais aussi une meilleure compréhension du haïku japonais dans la communauté internationale qui parle français. Ainsi, le français reprend aujourd'hui la place qui lui revient sur la scène internationale du haïku – une chose qu'on n'aurait peut-être pas prédite en observant le haïku en langues étrangères après la Première Guerre mondiale. Dans *La Nouvelle Revue Française* – NRF en 1921 – le merveilleux numéro consacré au haïku en français – l'intérêt de Paul Éluard [.....] semble avoir été enterré pendant un moment, mais maintenant il re-

vient et les nouvelles générations font vraiment la promotion du haïku.

Le haïku britannique est quelque peu différent du haïku américain et il est intéressant – aux États-Unis, je crois que Blyth est vraiment le tronc de l'arbre du haïku, si vous voulez [...].

En Grande-Bretagne, on a mieux saisi que le haïku est un poème et même s'ils ont toujours de la considération pour Blyth, ses idées ne sont pas aussi dominantes là-bas. On y trouve davantage un mélange d'idées sur le haïku et je crois que cela vaut aussi dans d'autres langues et sur d'autres continents : les gens n'y sont pas aussi limités par un point de vue « zen ». Il y a donc dans leurs haïkus un souffle et une richesse alors que nos haïkus sont devenus un peu étroits – je crois qu'au cours des dix dernières années, nous avons commencé à nous en sortir, mais pendant un long moment, on ne pouvait pas écrire du haïku sans écrire « zen », vous savez.

*MB : Haïkus – senryû – tanka. Peut-on les apprendre en même temps ? finalement, le haïku vient du tanka – du waka ....*

WJH : Je crois que le tanka est une chose à part – mais le haïku et le

senryû se rejoignent. Pour deux raisons : premièrement, il est évident qu'ils ont une forme similaire. Si vous les regardez, que ce soit en anglais ou en français – si vous les voyez sur une page, ou si vous les lisez à haute voix, si vous écoutez le rythme des mots, sans vous préoccuper de la signification, senryû et haïku ne semblent pas être différents l'un de l'autre. Cela vaut pour le japonais comme pour d'autres langues.

La compréhension générale au Japon (mainstream) – veut qu'il s'agisse de deux choses séparées. Mais dans les faits, les gens au sommet du haïku et du senryû au Japon se connaissent, travaillent ensemble, apparaissent ensemble dans des émissions de télévision, font des anthologies ensemble. Il y en a bien certains qui confrontent les deux types de poèmes, mais d'autres sont très ouverts et interagissent. Ceci est une évolution très récente - des dernières 20 années.

Dans l'occident, je crois que l'engouement occidental pour l'épigramme, pour le poème incisif et spirituel a l'effet suivant : beaucoup de gens rencontrent le haïku et quand ils essaient d'en écrire il leur arrive la même chose qu'à moi : pendant plusieurs années, j'ai vu des haïkus japonais avant

de commencer à écrire quelque chose que j'appellerais un haïku en anglais ; bon nombre de mes premiers poèmes dans ce style furent davantage des senryûs que des haïkus. Et c'est seulement après quelques études dans ce domaine que j'ai commencé à les distinguer. Je ne suis pas certain que ce soit vraiment utile de les distinguer. Je trouve que les poèmes qui m'intéressent le plus souvent sont des poèmes qu'on appelle haïku mais qui ont une forte émotion de senryû et à l'occasion, je tombe sur un senryû qui sent ( feels ) comme un haïku. Il y a donc ces « poèmes limite » qui peuvent être classés dans l'une ou l'autre catégorie, selon l'humeur du moment où vous les lisez pour la première fois. Pour moi, le genre de confusion qui règne dans les langues occidentales sur la question « Qu'est-ce un haïku ? Qu'est-ce un senryû ? » est une confusion salutaire.

*MB : Est-ce que le renku occidental peut se pratiquer avec une totale liberté, c'est-à-dire, sans suivre les règles – uniquement « link and shift » ?*

WJH : Eh bien – c'est comme n'importe quel jeu – prenons le baseball. C'est le jeu national américain et j'ai joué au baseball



depuis.... j'étais tellement jeune que je ne m'en souviens même pas ! Je lançais une balle à mon père qui me la relançait – à ce moment, pour moi, c'était du baseball. Plus tard, je m'imaginai que j'étais le lanceur [...] quand j'étais un peu plus grand, je jouais dans une petite équipe, dans la rue [...] et graduellement, à l'école, nous jouions au softball et finalement, j'ai découvert à quelle position je pouvais jouer, dans une vraie équipe, et comment véritablement jouer au baseball en respectant toutes les règles. Au fond, le baseball, c'est comme le haïku, sauf que c'est peut-être encore plus compliqué parce que cela implique un groupe de personnes plutôt qu'une seule mais – n'importe quel groupe peut écrire de la façon qui lui plaît. Si vous voulez prendre un modèle japonais, vous pouvez tout simplement prendre l'idée du « linking » et faire tout simplement des liens, d'un poème à l'autre.

Peut-être après peu de temps, vous vous rendez compte que vous tournez en rond et que vous devez aussi faire du changement (shifting) – vous faites donc des liens et des changements. Et graduellement, vous saisissez peut-être quelque chose à propos des saisons et vous essayez d'insérer quelques strophes de saison. Et

puis vous comprenez que les strophes de saison ont besoin d'être regroupées et vous essayez de les mettre à la bonne place. Et peut-être vous ne voulez pas aller plus loin.

Mais il se peut aussi que vous découvriez que toutes les strophes de votre poème lié parlent du même gars et alors vous comprenez que d'un point de vue japonais, ce n'est pas souhaitable. Alors, vous vous mettez à varier : la première strophe parle d'un gars, la suivante d'un petit enfant et de son chiot, et la suivante seulement de la nature... Ainsi, vous commencez à faire ce genre de variations.

Vous savez, cela dépend vraiment de ceux et celles qui écrivent, de ce qu'ils ont envie de faire. En ce qui me concerne personnellement, j'aime beaucoup la poésie liée dans le style traditionnel japonais et j'essaie d'en faire – ou quelque chose qui lui est compatible – en anglais. Mais je ne souhaite pas que tout le monde fasse nécessairement la même chose. Chacun peut faire ce qu'il aime faire et ce avec quoi il se sent à l'aise.

*MB : Quel est le haïku que vous auriez aimé écrire ? ( à part Old Pond – « un vieil étang » de Bashô)*



WJH : Ah ! des fois Penny écrit quelque chose que j'aime...

<rires> Non, je suis sérieux !

Non, je crois que je ne peux pas en nommer un en particulier. Je pense que chaque fois que j'entends un groupe de personnes partager leurs haïkus, je trouve quelques-uns qui me plaisent particulièrement et qui ont peut-être une vivacité que j'aime bien.

Je crois qu'il faut surtout éviter le piège qui consiste à penser qu'il faut toujours écrire le même genre de haïku. Peut-être qu'au moment de rencontrer le haïku pour la première fois, un genre de haïku en particulier attire notre attention et nous essayons alors d'écrire de cette façon. Mais, après peu de temps, j'espère, nous allons élargir notre point de vue, notre approche, notre méthode – nous allons peut-être essayer de l'écrire en une seule ligne, ou de toujours inclure un mot de saison – ou d'exclure les mots de saison ! cela ne fait pas de différence pour moi – Il s'agit de varier l'approche et graduellement, avec le temps, vous trouverez peut-être le cœur ( the heart ) d'une approche qui vous convient particulièrement. Mais si vous n'essayez pas différentes façons d'écrire des haïkus, vous ne vous donnez même pas la possibilité de le trouver.

[*Entre temps, Penny Harter s'est jointe à nous*]

*MB : Vous formez avec Penny Harter un couple de poètes. Quels sont les avantages et les inconvénients d'un tel couple ?*

[Penny Harter fait remarquer que pour les deux, il s'agit d'un deuxième mariage. Après précision de la question, elle dit ]:

PH : Pour moi, la difficulté dans mon premier mariage fut le fait qu'il n'y avait qu'une des deux personnes qui était poète. Moi, je suis poète et mon mari n'était pas poète.

WJH : Pour moi, c'était la même chose.

PH : Maintenant, les deux sont poètes - ça, c'est bon ! – Moi, j'ai d'abord écrit des poèmes plus longs – pendant 6 ou 7 ans – et ensuite, j'ai commencé à écrire du haïku.

WJH : Moi, j'ai étudié le haïku japonais pendant 7 ou 8 ans et ensuite, j'ai découvert que d'autres écrivaient des haïkus en anglais, avant que je commence moi-même à en écrire. Elle a découvert que d'autres écrivaient du haïku, et la même journée, elle a écrit plusieurs haïkus !

PH : Il n'y a rien qui sort de la maison aux fins de publication sans que l'autre ne le regarde – et cela fonctionne.

WJH : Oui – nous sommes l'un pour l'autre son premier et meilleur lecteur...

PH :... et critique. – parfois Bill dit « Not Vintage Harter » - et moi, je peux dire : « Ça, je ne comprends pas ça. ».....

WJH : Vous savez, la raison pour laquelle son nom figure sur la page titre du *Haiku Handbook*, c'est qu'elle n'a pas seulement écrit ce magnifique chapitre sur l'enseignement du haïku, mais aussi parce que chaque mot de ce livre est passé de moi à elle et m'est revenu.

En ce qui concerne la poésie de façon plus large, nous nous sommes enseigné des choses l'un à l'autre. Moi, je suis arrivé à la poésie d'abord à partir de la forme (as a formalist) - non pas dans le sens de la forme métrique traditionnelle, mais dans le sens où la forme est mon approche primaire à la poésie – pas des formes traditionnelles poétiques mais par des gens comme William Carlos Williams, Ezra Pound, Charles Olson

et Denise Levertov qui ont réorganisé notre notion de ce qu'est la forme poétique : des formes organiques, au bout du compte.

Penny est arrivé à la poésie d'abord du point de vue de l'inspiration et du cœur. Ainsi, notre mariage a aidé chacun de nous à s'améliorer dans l'autre domaine. Je suis un meilleur poète du point de vue humain, grâce à mon mariage avec elle, et je pense qu'elle est une meilleure poète sur le plan de la forme, grâce à son mariage avec moi. Ce fut donc une situation où les deux sont gagnants.

Elle écrit naturellement d'une façon plus compacte que moi. Pour moi, si un poème est condensé, c'est parce que j'ai sué dessus, encore et encore. Pour elle, si c'est concentré, c'est parce qu'elle l'a eu rapidement.

P.H. Oui, mais – la forme organique – en Amérique, nous considérons que le poème surgit dans la forme qui est la plus appropriée pour le contenu : l'équilibre des lignes, l'équilibre du rythme authentique de la langue en anglais.

WJH : Ça c'est aussi la raison pour laquelle j'ai commencé à écrire du haïku. Quand j'ai écrit du haïku pour la première fois, j'étais

sous l'influence directe de Williams et de Levertov en particulier et plus tard, j'ai découvert Olson et j'ai donc écrit des haïkus en forme organique. Et cela a très bien fonctionné avec le génie particulier, si vous voulez, d'Eric Amann et du Haiku magazine de Toronto et quelques développements en Angleterre.

*MB : Question surprise : Avez-vous écrit un haïku pour rendre mémorable la soirée que nous avons passé ensemble hier soir, ici à Québec ?*

WHJ : Ah oui --- j'ai écrit le hokku hier soir – je ne me souviens plus exactement....

the new moon  
how bright these  
cobbled streets

WJH

la nouvelle lune  
si claires ces  
rues pavées

traduction Monika Thoma Petit



*William J. Higginson avec Monika Thoma-Petit*

late autumn  
the fly does not escape  
my hand

William J. Higginson

automne tardif  
la mouche ne fuit pas  
ma main

Dans ce haïku qui frappe par la simplicité de son énoncé, de son vocabulaire et de son objet, nous constatons aisément la présence des trois éléments qui articulent – comme fréquemment – la composition de ce « poème » :

1° « quand » (le temps, la saison) = tard en automne.

2° « qui » (le sujet) = une mouche.

3° « où » (le lieu) = la main du poète.

Haïku de l'immédiateté, de l'ici et du maintenant précieux.

L'homme, le poète lui-même, s'étonne de voir une mouche si tard en automne, qui s'attarde sur sa main. Ne devrait-elle pas s'envoler au plus vite ? Mais voilà : elle se prélassé... Elle semble insouciant, confiante en cet homme... Sait-elle qu'il pourrait

la menacer, en finir avec elle. Certains ne manqueraient pas ce geste ! Est-elle simplement sur son déclin, ralentie, à bout de forces ? Est-elle consciente de son destin ?

L'homme la prend-il en pitié, cette mouche qui prend son temps, le temps qui lui reste, pour vaquer à son aise ?

L'homme lui aussi ralentit, qui arrête son regard – ses pensées – sur elle. La mouche l'aide-t-elle en cela ? Il se prête maintenant à ce jeu complice : il la regarde simplement, le plus directement possible, à son échelle, à elle. Plus à la sienne, de sa hauteur d'homme ! Il oublie le reste du monde pour s'absorber dans sa contemplation présente. Tous deux, mouche et homme, semblent seuls au monde, en leur monde.

Bientôt, probablement, elle finira par quitter sa main, tranquille, sans hâte, maîtresse de soi et de l'événement, telle un bouddha de mouche... L'homme, qui aura compris cela – et aura appris du même coup un peu plus sur lui-même – la suivra peut-être encore un peu du regard, avant de retourner vaquer à ses occupations...

Le temps qui s'était ralenti – arrêté même – se réenclenchera ; tout redeviendra « normal ». Les échelles retrouveront leurs dimen-

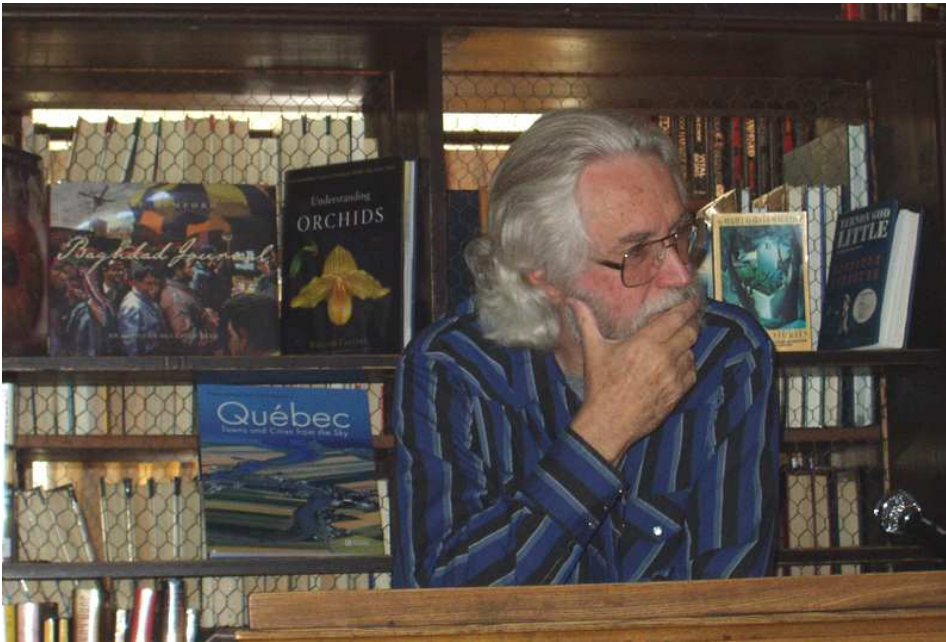


sions habituelles, les affaires reprendront leurs cours.

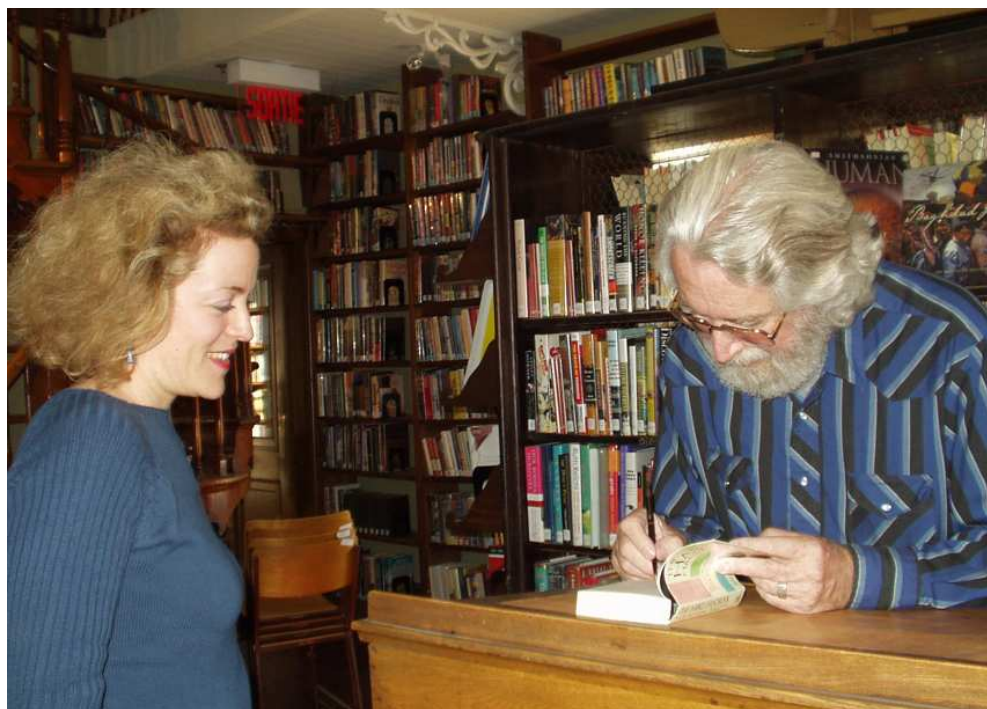
Ce moment vécu aura été une parenthèse dans la journée de cet homme qui aura su, le temps d'une mouche sur sa main, faire une

pause bienvenue, et pourquoi pas, bénéfique.

Daniel Py



*William J. Higginson*



*Jeanne Painchaud & William J. Higginson*

*Penny Harter<sup>1</sup>, poète et haïkiste américaine –*

*Dans ses propres mots*

**Par Janick Belleau**

JB – Vous avez écrit *A Lesson Plan*<sup>2</sup>, un texte qui contient, disons, des règles pour la création de haïkus. Vingt ans plus tard, celles-ci sont toujours respectées par de nombreux haïkistes. Vous-même, vous les suivez toujours, ces règles?

PH – À vrai dire, j'ai créé cette liste de « règles » qui composent ma leçon dans *The Haiku Handbook* à l'intention des enseignants (ou des poètes/enseignants) afin qu'ils puissent s'en servir en classe, mais j'y crois encore aujourd'hui et je les suis toujours pour la plupart.

JB – Merci de m'avoir envoyé votre texte intitulé *Why I Write Haiku*. J'ai l'impression que c'est en fait une suite à *A Lesson Plan*. On y trouve tout ce qu'il faut savoir sur le haïku.

PH – Ce texte est une version antécédente à celui qui est paru récemment dans *The Unswept Path: Contemporary American Haiku*<sup>3</sup>.

En l'écrivant, puis en le révisant au fil des années, j'ai beaucoup appris sur le haïku – l'exercice a joué un grand rôle dans ma compréhension de cette forme poétique, qui ne représente qu'une partie de ce que j'écris en poésie. Le texte tel qu'il est paru dans le livre s'intitule « *Seeing and Connecting* ».

JB – Si on peut voir un poème, c'est qu'il y aurait dans le texte une image avec laquelle on peut s'associer.

PH – Le haïku présente l'événement sous la forme d'une image, nous MONTRE ce qui s'est produit; il ne décrit pas le déroulement, ne nous dit pas quelles émotions il faut vivre. Il présente un événement ou une observation.

JB – En 1985, vous avez écrit que l'on peut créer « des émotions en associant deux images de façon nouvelle et étrange ». D'où viennent ces images?

PH – Une image, c'est un groupe



de mots qui présentent un objet ou plusieurs objets, peut-être une action aussi, qui font appel à nos sens. (Ils sont de trois ordres :) l'ici maintenant, le souvenir et le fantasme. (...) Le mot « imagination » contient « image », et peut correspondre à ces trois catégories.

JB – Toujours en 1985, vous avez également écrit ceci :

« L'importance du haïku, c'est qu'il change notre façon de regarder ou d'écouter les choses, d'y toucher et de les goûter, de façon à nous relier au monde qui nous entoure (...) ».

PH – Écrire un haïku, ça me fait penser différemment, ça m'éveille les sens, ça m'ouvre l'esprit. L'exercice m'aide à entrer en contact avec l'essentiel — à prêter attention à ce que j'ai appelé le claquement viscéral ou le bond de l'esprit. Quand on me demande d'expliquer ce qu'est la poésie, je réponds toujours qu'écrire un poème, c'est avant tout l'action de VOIR, suivi de l'action de CONNECTER. Écrire des haïkus, ça m'aide à sentir la relation entre moi-même et l'AUTRE, pour que, dans une certaine mesure, je puisse devenir AUTRE.

JB – Parlons du *kigo*. Beaucoup

de haïkistes semblent croire qu'un haïku doit contenir un *kigo*, qui est, leur a-t-on dit, un mot de saison. Cela porte à croire que le nom d'une saison doit apparaître dans chaque haïku.

PH – Même si j'ai déjà dit (en 1985) qu'il faudrait indiquer la saison en employant un *kigo*, il m'arrive parfois de ne pas inclure un mot de saison. C'est le cas, par exemple, dans mon haïku préféré :

pluie du soir---  
je tresse mes cheveux  
dans l'obscurité<sup>4</sup>

JB – Mme Harter, vous écriviez, dans *Why I Write Haiku* : « Je crois qu'il est important de situer un poème dans un lieu et un moment précis. » Pourquoi est-ce important, à votre avis?

PH – Lorsqu'on situe un haïku dans un lieu et un moment précis, on le rend plus immédiat. Toute vie est locale, tout moment d'une expérience personnelle, si elle est bien représentée, peut venir nous chercher, et le spécifique est toujours plus puissant que le général. Cependant, je ne crois pas qu'un haïku doive absolument être inspiré d'une expérience vécue au temps présent. Un souvenir ou un événement imaginé peut tout aussi

bien servir d'inspiration, tant et aussi longtemps que le haïku qui en résulte semble se dérouler au moment présent.

JB – Et l'on pourrait, ou devrait, écrire et réécrire son poème / haïku aussi souvent qu'il nous semble nécessaire de le faire?

PH – Basho a dit beaucoup de choses du haïku, dont ceci : « *On your lips a thousand times* », « Mille fois sur tes lèvres ». Il faudrait donc travailler et retravailler son haïku aussi longtemps que nécessaire, jusqu'à ce qu'il prenne la forme poétique voulue. Ceci n'a pas grand chose à voir avec le 5/7/5, mais plutôt avec ce que Samuel Taylor Coleridge disait de la poésie : « les meilleurs mots dans le meilleur ordre », « *the best words in the best order* ».

JB – Si vous le permettez... une dernière question. Pour vous, le haïku est le microcosme du macrocosme, n'est-ce pas?

PH – Quand j'écris un haïku, c'est comme si j'offrais à la Terre ma reconnaissance, une affirmation, ma gratitude. (...) Écrire en haïku, c'est un moyen de traduire la Terre – de rendre hommage à la montagne, la libellule, le voisin, même la terre sous nos pieds. (...) En écri-

vant et en partageant des haïkus, nous pouvons nous rapprocher en célébrant ce qui nous lie au monde plus vaste que nous partageons, tout en donnant vie à des moments et des lieux précis que nous avons connus et aux réactions que nous y avons eues en tant qu'êtres humains.

JB – Merci beaucoup, Mme Harter.

*Traduit de l'anglais : dialogue, Sonya Malaborza; haïkus, Jo- Anne Elder*

1. Auteure de nombreux types de poésie, Harter est née à New York. Elle s'est mise à publier des textes poétiques plus longs au cours des années 1960. C'est au début des années 1970 que Harter s'est essayée au haïku. À partir de 1972, elle a animé des ateliers d'écriture dans diverses écoles. Aujourd'hui, avec son mari et compagnon écrivain, William J. Higginson, elle habite à New Mexico où elle enseigne la création littéraire à temps plein au lycée privé de Santa Fe. Au fil des années, elle a publié plus d'une quinzaine de recueils de poésie, dont quatre sont consacrés au haïku. Elle s'est vue octroyer plusieurs prix et mérites en sa qualité d'écrivaine et de pédagogue.

<sup>2</sup> A Lesson Plan That Works, *conçu par Penny Harter et publié dans un livre de William J. Higginson auquel a collaboré Harter : The Haiku Handbook – How to Write, Share and Teach Haiku* (McGraw-Hill Book Company, 1985); pp. 167-174.

<sup>3</sup> The Unswept Path: Contemporary American Haiku; *publié sous la direction de John Brandi et Dennis Maloney* (Buffalo, NY: White Pine Press, 2005); pp. 100-104.

<sup>4</sup> Deuxième prix à la conférence Haiku North

America à Evanston (Illinois) à la fin des années 1990; publié dans *The Heron's Nest* en 2000.

<sup>5</sup> L'auteure a reçu une mention honorable pour ce poème au prix Henderson en 1993, et le poème a été publié, la même année, dans *Frogpond*.

<sup>6</sup> Haïku inédit, mais ayant remporté un prix au Japon.

<sup>7</sup> Ce poème est publié, en guise de conclusion et de résumé, à la fin du texte de Harter tel qu'il est paru dans *The Unswept Path*.

## *Haïkus de Penny Harter*

es papillons migrants  
cachent les noms---  
le monument aux morts <sup>5</sup>

spirale de moucheron  
de branche en branche---  
pin trempé de pluie <sup>6</sup>

apiculteur  
bourdonnant  
en retour <sup>7</sup>



*Penny Harter & William J. Higginson*

## *La lune éclaire*

la lune éclaire  
la dernière tomate  
tombée au sol

*Anne-Marie Labelle*

marcher dans un sentier étroit  
caresse du vent

*Janick Belleau*

un chat trône  
immobile devant la vitre  
proie à l'horizon

*Sylvain Pinard*

crac !  
pot brisé

*Abigail Friedman,*  
*animatrice*

summer deluge  
children prance  
puddle bliss <sup>1</sup>

*Esther Greaves*

manège doré  
ma main sur ta cuisse

*Christine Archambault*

près du foyer  
étincelles dans les yeux  
nous deux

*Pauline Morency*

la guerre au loin  
vieilles photos dans l'armoire

*Christine Archambault/  
Esther Greaves*

derrière le frigo  
baguette chinoise  
poussiéreuse

*Abigail Friedman*

la lanterne dans la nuit  
se berce silencieusement

*Anne-Marie Labelle*

crocus jaune  
au lever du jour  
odeur de café

*Janick Belleau*

dans la chambre  
tes ronflements

*Pauline Morency*

1.  
Déluge d'été  
des cabrioles d'enfants  
félicité d'une flaque d'eau  
tr. Francine Bélair

*Récolte de champignons*

récolte de champignons  
à l'orée du bois  
lune d'automne  
*Louise Vachon*

les corbeaux veillent  
feuilles tournées au noir  
*Richard Fournier*

le gardien du musée  
accueille des commentaires  
visiteurs éblouis  
*Jeannine Joyal*

dans le parc en pleine lumière  
un Van Gogh sous mes yeux  
*Jean Dorval*

sur un banc  
sa casquette enfoncée  
quelle chaleur  
*Micheline Beaudry*

ce baiser profond  
soudain un goût d'aïoli  
*Monika Thoma-Petit*

la chambre apparaît plus grande  
après l'amour  
*Micheline Beaudry*

encore le froid  
les glaces sur le Saint-Laurent  
*Louise Vachon*

atterrissage  
stratus et cumulus  
dans mes bagages  
*Jean Dorval*

quai des gares  
cette même horloge  
*Jeannine Joyal*

marée du printemps  
les fleurs dans le vent  
éclosent  
*Richard Fournier*

une grenouille en pâte d'amande  
à côté des oeufs de Pâques  
*Monika Thoma Petit*



## *Rencontre à Québec avec William Higginson*

**Par Louise Vachon**

Nous étions une trentaine de passionnés du haïku au Centre Morrin, au cœur du quartier latin, en ce bel après-midi ensoleillé du mois d'août, à participer à la rencontre avec William J. Higginson et sa femme, Penny Harter, également poète et haïkiste, auteure de plusieurs recueils. M. et Mme Higginson étaient les invités d'Abigail Friedman, coordinatrice du groupe haïkuquébec et également consule générale des États-Unis à Québec. Pour nous, Québécois, c'était le temps ou jamais de rencontrer M. Higginson, fort sympathique d'ailleurs, dont nous avons tous entendu parler un jour ou l'autre. C'était aussi l'occasion, pour plusieurs d'entre nous, de nous revoir et pour d'autres, de faire connaissance. Une joyeuse ambiance, donc.

La conférence de M. Higginson, en après-midi, a porté sur les différents contextes de l'élaboration du haïku, du tanka et du renku dans le Japon ancien. Une conférence aux propos savants qui nous a sensibilisés davantage à la richesse du haïku classique et aux nuances de

la poésie japonaise.

En soirée, nous avons été invités à créer un renku de douze strophes en équipes de six ou sept personnes. Après le souper de retrouvailles que nous avons partagé, le lancement et la lecture publique de *L'érotique, poème court/haïku*, l'atmosphère n'était pas propice au calme et à la concentration, mais bien à la fébrilité et à la dispersion. Nous nous sommes (quand même!) attaqués à la tâche avec beaucoup de bonne volonté et les renkus ont pris forme lentement mais sûrement, sous la direction de M. Higginson et de Mme Harter, qui veillaient au bon déroulement de l'exercice.

Nous nous sommes arrêtés à huit strophes, par manque de temps, hélas, mais nous avons complété par la suite, grâce aux échanges par courriel. Cette journée de création s'est terminée dans les embrassades, les poignées de main et les promesses de se revoir. Ce sera certainement une expérience à revivre avec d'autres invités, qui sait?

## Henry David Thoreau, la moelle du haïku.

Par Jean Dorval

Quand je regarde le parterre de mon arrière-cour, j'ai souvent à l'esprit quelques pages bien tondues de Henry David Thoreau. La marche auprès des grandes herbes fut sa prière quotidienne, car il vécut pleinement, semence bien plantée dans cette humanité en croissance, porteur du bien-être kyokiste bien avant la lettre. Lecteur prolifique de la Bhagavad-Gîtâ, sa voix taillait les émeraudes du cœur, d'un style de vie tout à fait inimitable, qui ne cessent encore de briller au sein de notre paysage intérieur.

Le reflet de cette attitude se retrouve dans un précieux coffret d'éclats intitulé :

*La moelle de la vie\**. Cinq cents lignes de force *aphoristiques\*\** qui traduisent l'état d'esprit qu'un Bashô ou qu'un Shiki, aurait sans doute salué au cœur de leurs nombreuses pérégrinations.

« *La perfection de voyager est de voyager sans bagage.* »

« *La poésie n'est écrite que par miracles* ».

Cette voix pavoisée de maximes et de fragments, témoignent par de longues enjambées quotidiennes, l'itinéraire d'un esprit dans un corps sain. L'humilité du grand inspiré conjointe d'un amour du minuscule au sein du macrocosme du verbe.

« *Mais le plus humble champignon trahit une vie proche de la nôtre. C'est un poème réussi à sa façon.* »

« *Habitez aussi près que possible du lit où coule votre vie.* »

Né à Concord en 1817, il disparaît avec le début de la guerre de Sécession. Appartenait-il vraiment à ce dix-neuvième siècle? Homme de profondeur et de simplicité, il décida un jour qu'il fallait vivre avec cette nature. Non pour la dompter, mais pour s'y insérer comme un néophyte qui garderait son regard d'enfant. Artisan de l'éveil au sens bouddhique du terme, esprit curieux et fouineur de l'absolu, voisinant le politique créatif, le théologique sans attaches dog-

matiques, en passant par la délicate conversation avec les passants de Walden.

Tel fut son domaine. Un idéal de tous les jours, imprégné de cultures innombrables dont l'hindouisme. L'héritage oriental qu'il révéla, il a su si bien nous le communiquer dans une langue à la fois savante et populaire.

Ces petites merveilles qui d'une seule ligne tiennent leur croissance du réel au surréal, dont les branches nous émeuvent dans toutes les directions.

*« Qui entend les poissons quand ils pleurent? »*

*« Même les arbres ne meurent pas sans un grognement. »*

*« Le monde n'est pas moins beau s'il est vu à travers une fente ou le trou d'une planche. »*

En ces temps, où la planète tout entière questionne son appartenance climatique, voire éthique. En Thoreau, voyons tout de suite un visionnaire de l'homme sociétaire, équipé du seul allié dont l'état de veille vaille la peine qu'on risque une insurrection: la tendresse multipliée.

Avec celui qui inspira l'action d'un Gandhi et jusqu' à la désobéissance subtile d'un Kerouac, il y a tout un monde à repeupler comme à célébrer sur la face de la terre.

*« Comme si on pouvait tuer le temps sans blesser l'éternité. »*

\*Henry David Thoreau  
La moelle de la vie, Éditions Mille et une nuits, 2006

\*\* Le mot est de René Char

### **Errata de Gong 12 :**

1. Daniel Py tient à préciser que l'article publié sous son nom dans Gong 12 et sous le titre apocryphe de "Couleurs des années 20" est consultable dans son intégralité sur le site de l'AFH, sous son titre véritable de "Couleurs des années 1920 chez quelques haïjins français ».

2. À la page 7 du numéro 12, le haïku suivant : «haute voltige - un colibri - étanche sa soif» est signé Amel Hamdi. Rendons à César... :  
Ce haïku est de Carmen Leblanc.

*(Suite page 51)*

*Extraits du journal de  
Henry David Thoreau (1817—1862)*

**Par Hélène Leclerc**

« Si je ne suis pas moi, qui le sera? »

« Des moyens de communication, je veux bien, mais si les gens n'ont rien à se dire? »

« Il n'y a qu'un remède à l'amour, aimer d'avantage. »

« Le plus léger craquement stimule tous nos sens et projette sur les choses une frémissante lumière, pareille à l'aurore boréale. »

« Vivez dans chaque saison qui passe, respirez l'air, goûter au breuvage, mordez le fruit, soumettez-vous aux influences de chaque chose. Que les saisons soient votre fortifiant et vos remèdes. »

« Mon journal contient de moi ce qui autrement déborderait et se perdrait. »

« Je crains bien que l'enfant qui cueille une fleur pour la première fois n'ait une intuition de sa beau-

té et de sa signification que le botaniste ensuite ne gardera pas. »

« Nous étouffons et réprimons le dieu qui bouge en nous et tombons à genoux pour adorer celui qui est mort. »

« Un homme peut marcher en plein air et ne voir le ciel davantage que s'il marchait sous un toit. Le poète est plus « dehors » que le naturaliste, quoiqu'ils cheminent côte à côte. C'est entendu, vous êtes dehors, mais qu'importe que la porte du dehors soit bien ouverte, si celle du dedans est fermée. »

« Je laisserai de côté l'extraordinaire -ouragans, tremblements de terre – et décrirai les choses communes. C'est là que le charme est le plus grand et que se trouve le vrai thème de la poésie. Gardez l'extraordinaire et me laissez l'ordinaire. »

*Jardin d'hiver*

jardin d'hiver...  
la lune même est un fil  
un chant d'insecte  
*Bashô*

cette courtepoinTE faite main  
un livre d'histoires  
*John*

sur ma table de travail  
l'agenda  
ouvert à la première page  
*Louise*

l'arôme d'un encens yang  
du brûleur recollé  
*Monique*

légers reflets  
sur fond de branches en fleurs  
carré de soie  
*Danyelle*

le goût des clémentines  
rêver de partir  
*Janick*

\* \* \* \* \*

visages à la barrière  
les images choc  
fondues au noir  
*John*

volant à basse altitude  
des avions de guerre  
*Louise*

libellule  
une lumière vacille  
agitant le roseau  
*Monique*

au mitan de la nuit  
t'imaginer ici  
*Danyelle*

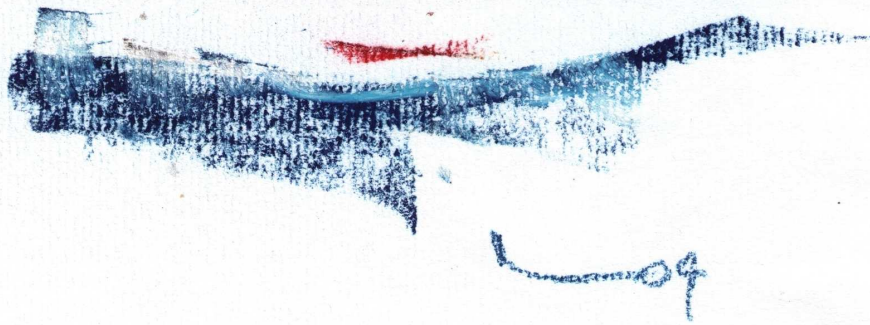
deux têtes grises  
leur rire part en fusées  
dans le lit défait  
*Janick*

il dort déjà sur le dos  
elle baye aux corneilles  
*Micheline*

inlassablement  
les océans travaillent  
à réduire la roche en sable  
*John*

des immortelles  
pour un ikebana  
*Louise*





tout est en vol  
les feuilles les oies  
soir de pleine lune

*Monique*

à certaines heures  
l'automne au creux des reins

*Danyelle*

\* \* \* \* \*

prêtant sa voix  
à celle des matines  
la diva noire

*Janick*

assis sur le perron  
avec une once de bourbon

*John*

juste en face  
un homme les bras ouverts  
statue de bronze

*Danyelle*

elles renaissent une à une  
ces mouches gelées

*Monique*

la brise de mai  
dans le cerisier  
une douce neige

*Louise*

finalement repu  
le crapaud gourmand

*Janick*

*Ont participé à ce renku triparshva (22 strophes) : John Carley (sabaki), Micheline Beaudry (invitée), Janick Belleau, Danyelle Morin, Monique Parent, Louise Vachon. « Jardin d'hiver » a été composé par courriel du 23 novembre 2005 au 8 mars 2006.*

## *La magie encore au rendez-vous*

Par Hélène Leclerc

Le 7-8-9 juillet dernier, se tenait le Camp Littéraire de Baie-Comeau, une ville située sur la Côte Nord du Fleuve Saint-Laurent, à environ 650 kilomètres de Montréal. L'immensité du Fleuve qui se fait mer à cette hauteur a encore une fois servi de lieu d'inspiration pour une vingtaine de haïkistes provenant de diverses régions du Québec... et de la Nouvelle-Écosse!

Animé par Francine Chicoine, directrice de la collection *Voix intérieures – haïkus* des Éditions David, et par la haïkiste invitée Jeanne Painchaud de Montréal (*Je marche à côté d'une joie, Soudain*), le Camp Littéraire de Baie-Comeau a encore une fois réussi à allier apprentissage, inspiration et bonne humeur. En effet, ces quelques jours passés sur la Côte-Nord se sont déroulés dans un climat d'ouverture et de respect créant ainsi un milieu propice aux échanges et aux discussions.

Pour la première fois cette année, un court atelier préliminaire permettait à ceux et celles qui étaient à leur premier contact avec cette

forme poétique, de se familiariser avec les règles de base du haïku. Les deux jours de l'atelier principal se divisaient ainsi : la partie plus théorique se passait à l'intérieur et le temps consacré à l'écriture individuelle et au partage en petit groupe (cinq ou six personnes) se déroulait dans un parc au bord du Fleuve.

Samedi matin, à l'aide de plusieurs exemples, Francine Chicoine nous a parlé du « premier regard » dans le haïku, c'est-à-dire voir d'une façon neuve la réalité qui nous entoure, écrire tout simplement ce que les yeux perçoivent.

bras de mer  
en haut et en bas  
la lune

*Luci-Louve Mathieu*

au large  
la brume efface  
le rouge du navire

*Carmen Leblanc*

Entremêlé de nombreux commentaires venant des participants, Francine nous a expliqué qu'un haïku doit sortir de la simple description. Il se veut porteur d'un angle, d'une vision particulière. Ne pas dire ce que tout le monde voit, plutôt rendre visible ce qui a peut-être échappé aux yeux (ou aux oreilles!) des autres.

un ciel nu  
le bruit de l'usine  
rend la mer silencieuse  
*Yves Brillon*

une petite fille  
sur une balançoire rose  
les pieds au ciel  
*Geneviève Rey*

Le non-dit dans le haïku a également été commenté en présentant plusieurs exemples. Trop vouloir expliquer éteint la magie, ne pas en dire assez, a le même effet. Il s'agit de trouver l'équilibre qui laissera assez d'indices au lecteur pour que celui-ci puisse créer à son tour sa propre image... et ensuite, l'émotion qui en découle.

une pivoine  
tige ployée  
la tête contre la rampe  
*Marie-France Brunelle*

Reniflement du chien  
et regard de la maîtresse  
je rougis  
*Jean Deronzier*

Le dimanche matin, Jeanne Painchaud donnait une causerie ayant pour thème : Comment éviter que le haïku devienne édulcoré? En effet, en étant galvaudé et banalisé un peu partout, le haïku risque de perdre son essence, sa saveur et par le fait même son sens. Alors, comment l'éviter? Commencer par trier nos propres haïkus, ne retenir que les meilleurs, comme un photographe professionnel le ferait pour ses photos. Se rappeler qu'un haïku est un instant. S'appliquer à aiguïser notre regard, varier nos itinéraires et nos points de vue. Partager nos écrits avec d'autres haïkistes et rester vigilant!

Comme le veut la tradition, l'atelier s'est terminé par « La Fête du haïku », un spectacle auquel le grand public était invité. Accompagnée par Jean Lévesque

au violon et à l'harmonica, Josée Girard, une comédienne professionnelle, a lu une partie du recueil *Soudain* de Jeanne Painchaud, (Éditions David, 2002), suivie des meilleurs haïkus écrits par les participants lors de l'atelier. Le récital se terminait en beauté, avec la lecture d'une partie du renku libre de Francine Chicoine et Jeanne Painchaud (*Sous nos pas*, Éditions David, 2003).

*N.B. Tous les haïkus cités dans ce texte ont été écrits lors de cet atelier. Pour un compte-rendu plus détaillé et pour lire d'autres haïkus des participants, voir le blog de Monika Thoma-Petit : <http://www.xanga.com/MoHe> (lisez du 12 au 20 juillet).*



### **Gong hors série n°3**

Les résultats de notre concours AFH2006 seront proclamés lors de notre Assemblée Générale du 25/11/06 (voir dépliant sur le festival). Le hors série n°3 qui compilera les meilleurs textes reçus sera envoyé avec Gong n° 14.

**Gong n° 14 (janvier 2007)** sera essentiellement consacré au Festival francophone de haïku. En partenariat avec CHAJIN, la maison du thé vert japonais, nous organisons, dans le ca-

dre du Festival du thé de Paris, un concours de haïku sur le thème du thé. Nous publierons les meilleurs textes reçus avec Gong n°14.

### **Gong n°15 (avril 2007)**

Pas de thème particulier. Envoyez-nous un maximum de 5 haïkus et 5 senryûs.

Nous publierons également, dans le cadre de la semaine de la francophonie, les textes écrits avec l'un des dix mots proposés par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France : abricot, amour, bachi bouzouk, bijou, bizarre, chic, clown, mètre, passe-partout, valser.

N'oubliez pas aussi pour chacun des n° : haïku ou senryû avec le mot gong, articles sur différents sujets, réactions aux articles publiés, etc.

Comme d'habitude, tout envoi vaut acceptation de publication sans contrepartie financière, dans Gong ou sur le site, et vous conservez tous vos droits.

**Date limite des envois : le 1er décembre 2006 pour Gong n° 14, le 1er mars 2007 pour Gong n°15.**

## Pascal Quero

Par Angèle Lux

Pascal Quero est un de mes haïjins préférés. J'aime la sensualité qui se dégage de ses haïkus, sa sensibilité à appréhender le monde et les choses qui nous entourent et la fraîcheur de ses tercets plus urbains, ouverts malgré tout sur la nature. J'ai eu le privilège de m'entretenir avec Pascal.

*AL - Pascal, je sais que vous n'aimez pas beaucoup parler de vous. Malgré cela, pourriez-vous vous présenter brièvement à nos lecteurs?*

PQ - Je vis en France près de Paris. Je suis marié et j'ai quatre enfants. Mon activité professionnelle m'a conduit à occuper, dans une banque, un poste de cadre dans l'informatique.

*AL - Comment et quand en êtes-vous venu au haïku?*

PQ - Je suis venu au haïku au début de 2001, principalement par le biais de la liste de diffusion haïku-fr, découverte à la suite de la recherche, sur Internet, d'un mot cité par des amis. J'ai donc débuté sur des listes de diffusion et collaboré à certains sites Internet avant de

me lancer dans des projets de publication de mes textes. Si je n'ai pas de site personnel, je suis néanmoins référencé sur le beau site [www.afhaiku.org](http://www.afhaiku.org) après avoir contribué un peu à [www.tempslibres.fr](http://www.tempslibres.fr) de Serge Tomé qui sait mettre en place des projets d'échange autour du haïku.

Je dois aussi beaucoup à l'Association française de haïku et à ses membres.

*AL - Pourquoi avoir choisi d'écrire des haïkus?*

PQ - À vrai dire, je ne le sais pas vraiment. Le haïku répondait sûrement pour moi, au départ, à un plaisir de l'esprit de l'ordre du jeu, puis, progressivement, le désir d'exprimer l'essentiel de mon ressenti dans l'instant présent s'est installé. J'ai eu l'envie d'aller vers plus de sobriété.

*AL - En plus de cette sobriété, qu'est-ce qui caractérise le plus vos haïkus?*

PQ - Je cherche particulièrement à exprimer, à travers la singularité des instants, la sensualité des images, la persistance de la nature



dans la vie urbaine, l'humour et la tendresse sous-jacents dans les scènes de la vie quotidienne.

*AL - Quelles sont les règles que vous vous imposez généralement pour écrire vos haïkus, vos poèmes de l'instant?*

PQ - J'ai souvent besoin des règles, comme d'un cadre structurant, mais je n'en fais pas une religion. Les règles que je suis généralement sont le format de trois lignes de 17 syllabes arrangées en 5-7-5, ainsi que l'absence de métaphore et du "je". Je pense peu au kigo, le mot de saison, mais il arrive seul assez souvent.

*AL - Quel est votre parcours dans l'univers du haïku?*

PQ - Je pense que je suis parti d'une sorte de travaux pratiques poétiques, mis à l'épreuve à travers les échanges dans les listes de diffusion. Ensuite, avec la recherche de plus d'exigence, j'ai cherché à trouver plus de simplicité et à ouvrir les yeux. La réalisation du recueil *Le cœur au centre* m'a permis d'affirmer quelque chose de plus personnel, en liaison avec ma vie.

*AL - En plus de cette simplicité, que recherchez-vous dans cette forme d'écriture?*

PQ - Le moindre détail de la réalité peut y trouver sa valeur. En tant

qu'auteur, je m'y vois comme une sorte de "passeur de sens". Cela procure des parcelles de sérénité. J'ai aussi l'impression que cette forme est accessible à des gens très différents. N'est-ce pas une sorte de rêve d'universel que de chercher ce qui a du sens au-delà des cultures et des frontières?

*AL - Chose certaine, votre écriture dépasse les frontières de ce genre puisque vous vous intéressez aussi à la chanson et à la poésie. Pouvez-vous nous en dire quelques mots?*

PQ - Oui, j'écris de la poésie, guidé par la musicalité des phrases. Au départ, mes poèmes étaient souvent classiques. Puis, mon écriture a mûri et les petits étalages d'ego m'ont un peu agacé. J'ai aussi commencé à écrire sur de la musique il y a trois ans, et cela de façon discontinue, sans trop me demander au départ si je cherchais le poème illustré musicalement ou la véritable chanson. Les thèmes que j'aborde vont des retrouvailles d'un couple à la passion pour le tango. Je cherche aussi à exprimer à la fois le sentiment d'exister, la musique et la respiration ou, encore, l'amour et le bruit de la mer. Chose certaine, c'est complexe que de trouver un sens à partir d'oeuvres musicales déjà conçues par d'autres. Ici encore, c'est da-

vantage la sonorité en elle-même qui appelle les mots. Le sens s'invente à partir du rythme, souvent après de nombreuses ratures. En effet, dans mes essais pour écrire des chansons, on dénote, tout comme pour le haïku, une recherche de la simplicité. Mes premiers jets, à deux ou trois phrases près, sont trop alambiqués. Et peu passent le cap de l'examen quelques mois après, d'où le plaisir de prendre le scalpel et de recomposer. Par ailleurs, il y a chez moi un peu l'obsession de décortiquer la musique sans être musicien. Et cela, c'est très loin du petit flash qui fait démarrer un haïku. Enfin, mentionnons que, comme lecteur, mes goûts sont éclectiques. Je reste, par exemple, fasciné par la richesse de la langue d'un poète comme Aragon et par les chansons de Ferrat et de Ferré qui ont bercé mon adolescence.

*AL - Parallèlement à l'écriture, vous avez une autre passion: le tango. Plusieurs de vos haïkus y sont d'ailleurs consacrés, notamment:*

*1- tango de pleine lune/enlacées près des chaussures/nos deux ombres*

*2- minuit/sous les pas des danseurs/encore trois fournis*

*3- temps d'un tango/soixante couples circulent/dans le même sens*

*4- l'homme conduit/sa main guide une hanche/qui le précède*

Serait-il exact de dire que le tango prolonge votre vision haïkiste du monde? Quel lien voyez-vous entre ces deux formes d'art?

PQ - Je n'évoquerai pas ici l'aspect commercial d'un certain tango qui n'aurait pas son équivalent avec le haïku. Cependant, dans ses formes authentiques, le tango, comme le haïku, est typé géographiquement dans son origine argentine, tout en permettant l'expression de personnes de tous pays. Il prend sa valeur dans les instants de rencontre pour la danse, mais aussi dans son chant. Forme populaire et exigeante à la fois, il peut incarner un retour à la relation dénuée d'artifice.

*mesure de tango/contre ma poitrine le bruit/d'un autre coeur*

*AL - Vous avez participé à distance, de septembre 2002 à juin 2003, à un kasen-renku écrit en quatre langues (Par-ci par-là des tournesols). Que retirez-vous de cette expérience tentée avec Micheline Beaudry, Daniel Py et Lucia Supova? Comptez-vous la renouveler?*

PQ - C'est un enrichissement qui ravive le goût d'écrire. Je serais certainement prêt à renouveler l'expérience. Certes, les règles du renku sont complexes si on cher-

che à les observer toutes, mais il y a aussi la possibilité de jouer avec elles. Avant tout, l'échange avec DaLuMi (puisque nous nous désignons par le début de nos prénoms) était riche des univers de chacun. De façon générale, il m'a semblé que les personnes ayant investi le haïku étaient particulièrement intéressantes et assez indépendantes par rapport aux mirages de la société de consommation.

*AL - Pascal, vous parlez couramment l'espagnol et vous traduisez d'ailleurs vos textes dans cette langue. Quel accueil ont eu vos haïkus auprès des éditeurs argentins et des lecteurs hispanophones?*

PQ - J'ai eu en fait la chance d'entrer en contact avec une petite maison d'édition argentine grâce à un contact rencontré sur Internet et qui avait lui-même un ami publiant des haïkus chez cet éditeur. La diffusion est restée confidentielle, et les lecteurs que j'ai pu rencontrer sont tous francophiles. Ma traduction ne peut, bien sûr, prétendre au naturel d'un texte original. Par ailleurs, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'écriture trilingue ne facilite pas forcément la diffusion.

*AL - Voyez-vous une différence entre le haïku francophone et le haïku argentin ou espagnol?*

PQ - Sans énoncer des généralités, je mentionnerai seulement qu'à la lecture d'un auteur aussi populaire que Mario Benedetti, j'ai été assez étonné de son écriture très conceptuelle, alors que la langue espagnole l'est moins, à mon avis, que le français.

*AL - Quels sont vos projets d'écriture? Pouvez-vous nous en glisser quelques mots?*

PQ - J'aimerais arriver à reprendre, sous la forme de haïkus, des impressions nées dans un contexte professionnel. Je m'aperçois que c'est très difficile d'ailleurs: la réceptivité n'y est pas la même, et tant de choses masquent l'essentiel... De plus, je travaille à un ou deux textes de tango en espagnol à partir de musique instrumentale. Je finis d'ailleurs, en ce moment, la traduction en espagnol de ma chanson *Des chaussures noires*. Je participe aussi à des spectacles montés avec mon groupe de chant/tango. Je retrouve complicité et chaleur dans le plaisir de chanter avec d'autres, *une des formes les plus belles d'exercer la liberté*, comme l'a dit Jorge Luis Borges, un écrivain argentin, qui a aussi écrit des haïkus.

*AL - En terminant, Pascal, pouvez-vous nous dire quel est votre haïku préféré?*

PQ - En fait, il m'en vient deux pour la surprise, l'originalité dans la forme et la puissance d'évocation. Ils sont, pour ainsi dire, du même pain...

*Bréhat ce matin/la mer/jusque dans l'odeur du pain (Brigitte Delahaye)*

*soleil le matin/les miettes sur la table/ont une ombre (André Duhaime)*

AL - Merci, Pascal Quero.

**Pour lire des haïkus de Pascal Quero...**

*Pas de fil entre les regards, Pascal Quéro, Édition de l'Association française de haïku, 2006*

*D'un ciel à l'autre, Anthologie de haïku de*

*l'Union Européenne, collectif, Édition de l'Association française de haïku, 2006, 293 p. ISBN: 2-9522178-0-7*

*Anthologie du haïku en France, collectif sous la direction de Jean Antonini, Édition Aléas, Lyon, 2003, 160 p. ISBN: 2-84301-072-1*

*Le coeur au centre/Corazón en le centro/Heart in the center, édition trilingue (français, espagnol, anglais), Pascal Quero, Éd Libro de edicion argentina, Buenos Aires, Argentine, 2005, 64 p. ISBN: 987-514-088-0*

*Ombres et lumières, anthologie franco-bulgare, collectif, Éditions LCR, Sofia, Bulgarie, 2003, 150 p. ISBN 954-91270-2-8*

*Vagues sur les bords, édition bilingue (français et bulgare), Pascal Quero, Éditions LCR, Sofia, Bulgarie, 52 p. ISBN 954-94580-1-6*



**Illustration: Angèle Lux**

## Line Michaud

Par Jessica Tremblay

*JT : Bonjour Line, parlez-nous de votre parcours d'illustratrice.*

LM : Je me destinais à l'architecture et j'ai bifurqué en design pour me retrouver en illustration. Ce que je préfère c'est le dessin à l'encre de Chine et l'aquarelle. La spontanéité de ces deux médiums me fascine, car ils révèlent à la fois notre état d'esprit et une certaine part de hasard.

En tant qu'illustratrice, j'ai œuvré surtout pour des magazines, des manuels de jardinage, des affiches de théâtre, des journaux communautaires et une pochette de disque.

*JT : Vous écrivez aussi des haïkus. Pouvez-vous nous donner une courte bibliographie?*

LM : J'ai participé en tant que co-auteure à Chevaucher la lune, Dire le nord et Dire la flore aux Éditions David, ainsi qu'à L'Érotique poème court / haïku publié récemment chez Biliki. Cette fois s'y sont ajoutés mes dessins.

*JT : Comment avez-vous décou-*

*vert le haïku?*

LM : Je pratiquais la méditation zen dans les années 80 et l'un des dirigeants du dojo enseignait la littérature dans un Cegep. Il nous avait alors donné une mini-conférence sur le haïku. C'était parti pour moi. Au début, j'écrivais peu. C'était surtout un support à la méditation au quotidien. Il me reste très peu d'écrit de cette période car j'oubliais de les noter la plupart du temps. J'ai écrit davantage à partir du moment où j'ai cessé de pratiquer zazen (la méditation assise). Je travaille des haïkus surtout lorsque je marche, fais du vélo ou attends l'autobus. Donc plus je me déplace et plus j'écris.

Durant un court laps de temps, j'écrivais tous les jours. Mais comme j'étais très malade, je soignais un cancer de la gorge et le pronostic était mauvais. Je dois dire cependant, que cette pratique quotidienne m'a permis de rester lucide et assez sereine durant cette épreuve.

*JT : Avez-vous des thèmes préférés en illustration et en écriture?*



LM : Mes thèmes préférés sont ceux qui entourent la nature. Les arbres, les fleurs, le vent et les nuages sont parmi mes chouchous. Je sors mes pinceaux pour un beau paysage car le dessiner me l'ancre dans la mémoire plus sûrement qu'une photo.

Depuis quelques années j'aime représenter à l'aquarelle les sentiments humains en exploitant les symboles des couleurs et des formes.

*JT : Quels sont les artistes/les écrivains qui vous ont le plus influencée?*

LM : L'auteure qui m'a le plus impressionnée est Colette. Je l'ai rencontrée pour la première fois comme lectrice alors que j'avais 10 ans. La gamme des sentiments et des sensations qu'elle exprimait m'étonnait et me ravissait. Je me souviens d'avoir penser qu'il était dorénavant inutile de tenter d'écrire car elle avait tout dit et mieux que personne. On ne peut s'en tenir qu'aux faits. Je me suis alors concentrée sur le dessin.

*JT : Lisez-vous beaucoup de haïkus?*

LM : Je lis beaucoup, cinq livres par semaine mais comme je ne lis que le français, je n'ai pas très

souvent l'occasion de lire des haïkus.

*JT : Quel est votre livre de haïku préféré?*

LM : J'ai lu récemment le livre de Henri Brunel intitulé *Sages ou fous les haïkus?* aux éditions Calmann-Levy. J'aime sa vision simple du haïku. La mise en page est parfaite et il met en relief des écrits anciens et récents.

*JT : Parlez-nous de votre travail d'illustration sur le recueil 'Pas de fil entre les regards' de Pascal Quero publié par l'AFH. Quelle est votre méthode de travail?*

LM : Je travaille l'encre de Chine au pinceau chinois. J'ai eu le plaisir d'apprendre la base avec Zang Lian Khui qui donnait des cours au Jardin Botanique de Montréal. Comme je travaille sur ordinateur en design textile, j'utilise cette technologie pour arranger les dessins et nettoyer les dégâts. Cette méthode sauve du temps et du papier tout en me délestant du stress de la perfection.

*JT : Être une artiste en art visuel vous donne-t-il un avantage pour écrire des haïkus?*

LM : Je ne crois pas que de tra-

vaiquer en art visuel me donne un avantage. Il est certain que j'ai le regard plus aiguisé que la moyenne des gens mais cela au détriment des autres sens. Si j'aime tellement Colette c'est qu'elle sait si bien décrire le goût des choses. Je pense à sa tartine de beurre et j'écris tout ça en mangeant du pain du beurre et des radis. C'est mon lunch d'été préféré.

Le sel sur la langue  
Le goût piquant des radis  
Du pain et du beurre

Rien de plus simple et rien de meilleur pour moi.

*JT : Dans votre recueil de haïkus intitulé Dans les bras du vent la nature est très présente. La nature tient-elle une place importante dans votre vie?*

LM : Je ne sais pas ce que je fais en ville!

*JT : J'ai eu la chance de voir des aquarelles et illustrations de votre récent carnet de voyage à Vancouver. Tenez-vous un journal? Qu'y retrouve-t-on surtout (des illustrations, des haïkus)?*

LM : Comme les marins je ne tiens un journal que lorsque je voyage. Ce sont des carnets de

bord. J'y fais provision d'images, d'idées, de poésie. Cela m'aide à passer l'hiver. Au cours des années, ils ont pris différentes formes mais il y a toujours eu des dessins.

*JT : Pouvez-vous offrir à nos lecteurs quelques haïkus produits récemment?*

LM : Avec plaisir, justement je regroupe en ce moment tous mes haïkus épars dans cinq petits cahiers, un pour chaque saison et un pour les senryu.

Étrange maladie  
La mort qui était devant  
Couche dans mon lit

Dans ce petit vase  
Toutes les fleurs de mon jardin  
Gros comme une salière

Un chat de ruelle  
Boitille avec dignité  
Vers les écureuils

Rester sur la plage  
Jusqu'à ce que nos ventres crient  
Mais rester encore

Le grand héron bleu  
Retourne tranquillement chez lui  
Au soleil couchant

*JT : En terminant, y a-t-il autre chose que vous désirez partager*

*avec nos lecteurs sur votre pratique du haïku, de l'art?*

LM : Je crois qu'il en va de l'art comme de la vie et qu'il convient de rester humble dans le bonheur et serein dans le malheur comme l'a écrit le philosophe Leconte-Sponville.

Pour ma part j'essaie d'imiter les oiseaux qui chante beaux temps mauvais temps. Il s'agit de tendre l'oreille.

Alors chantez maintenant!

### *Information*

Dans un intéressant article intitulé « L'essence du haïku perçue par les haïkistes non japonais », Max Verhart, haïjin hollandais, demande à 29 poètes de pays différents leur définition du tercet japonais, et il analyse les réponses obtenues, depuis les plus descriptives :

- *Un genre de poème japonais caractérisé par la brièveté, le caractère de saison et les émotions (inexprimées) d'une forte sensation, souvent expérience de l'instant*

jusqu'aux plus ouvertes :

- *Chaque nouveau haïku re-définit le haïku, en quelque sorte.*

L'article (19 pages, trop long pour la revue Gong) est à lire dans une traduction française de Jean Antonini sur le site [www.afhaiku.org](http://www.afhaiku.org)

## *Haïku, célébration de l'instant*

**Par Sylvain L. Pinard**

Dans le mouvement qui part du sensible nu pour amerrir dans un haïku «accompli» — selon l'auteur — le haïkiste prend le risque du moment présent. Il se fait geste d'abandon dans l'instant. Ou mieux : l'instant le happe, constante résultante de la causalité universelle à ce moment-ci et à cet endroit-ci de l'espace-temps. Car dans causalité, il y a bien sûr culture. Mais qu'est l'instant ? Ce qui se présente et seulement ce qui se présente. Factuel. Bêtement concret. Sublimement indéniabie. Incontestablement sensuel. Et le haïku apparaît, tel une lettre dans cette soupe aux nouilles-alphabet cosmique dans laquelle nous baignons tous — hormis que nous ne nous baignons jamais dans le même fleuve — et dresse un constat amiable de la vibration qui fut détectée au sein du sempiternel présent silencieux. Le tercet se veut le report, la re-présentation — entreprise nécessairement vouée à l'approximation — la plus collée possible à l'événement ici maintenant. Sans fla-flas. Fuyant comme la peste tout imaginaire métaphorique. Le seuil du para-

dis, l'étape ultime, la dernière station du chemin de croix avant l'absorption dans le Grand Tout de la Vie.

Le haïku, donc, c'est mille tentatives sûrement inutiles vu les mots en présence incapables de « canner » ce rayon lumineux qui se dévoile en mes yeux lorsque je suis plus ici, ou tout simplement ici, suspendant la mauvaise habitude de m'appropriier l'instant, de le colorier, de le réinterpréter à ma sauce préférée. Je m'efface pour épanouir, disparaiss pour laisser être. Mais cette motion, cette émotion ne peut guère demeurer solipsiste, solo si vous préférez. La Joie que procure la luminosité ainsi captée ne peut que vouloir être communiquée, partagée, irrésistiblement. Ma main esquisse de trois traits l'instant, tout délicatement pointe vers lui : faire ressentir ce bien-être, cette détente, cette libération, cette gageure à tout coup gagnante de laisser être sans m'interposer — sus au moi possesseur — me fondant totalement dans l'infinitésimal et indéfinissable instant pour en remonter enrichi de photos suggestives croquées

selon ma dentition.

Véritable totalité vivante, chaque instant éclate de sens, le haïku en isole quelques-uns mais ne déchire point la toile : il garde ouvert en évoquant. Il tente de conjuguer la description de faits objectifs, subjectivement reconnaissables par tout humain, et la perception personnelle unique de ces faits pour tant aussi universellement vécue. En l'instant, neutre, ne peut se faire la distinction entre le parcours des choses et celui des humains qui s'y déploient. Sous le signe du tao, il ne reste qu'à l'accueillir, cet éphémère moment, devenir coupe afin d'en recueillir quelques gouttes toutes frêles et devenir épée afin de les faire miroiter aux autres, attirer leur attention, susciter leur a-tension — attitude sine qua non pour voir briller les étincelles autour des vocables. Bien sûr, il s'agit d'une invitation à vivre et à mourir : prendre le beau risque de mourir aux scories qui me troublent la vue, qui moles- tent ma juste aperception du monde en me lestant dans mon monde, m'enchaînant à mes poi- gnées, pour renaître dans ce paysage toujours neuf sur la libre légèreté d'une vision in vivo. Et chaque convive-lecteur n'y plon- gera plus ou moins profondément qu'à la mesure de son détachement à lui-même.

Haïku, certes oui, célébration de l'instant, mais par qui ? Ne serait- ce pas plutôt l'instant qui célèbre au travers moi, par l'expression poétique ? À chacun de l'éprou- ver, en corps et encore.

*(Suite de la page 34)*

Le haïku de Amel Hamdi qui de-  
vait être publié est celui-ci :

Croisement -  
Ses yeux, mes phares  
Le chat

3. Après réflexion, Klaus Dieter  
Wirth souhaite modifier légère-  
ment la traduction des haïkus qu'il  
avait antérieurement validés, pa-  
ges xx & xx de Gong n°12.  
Ses haïkus deviennent :

un vieux banc  
seul le soleil du soir  
se repose encore là

dans le parc encalminé  
un aveugle déchiffre  
des sonorités en braille



*Le haïku, à l'école*

**Par Carole Morelli**

Voici quelques haïkus d'enfants de 6e année de la région de Lac-Mégantic. L'enseignante, madame Thérèse Fontaine, a été séduite par l'idée d'amener les enfants à composer des haïkus.

une belle rivière bleue  
a plein de petits poissons-arc-en-ciel et rouges  
*Joannie Bouchard*

de beaux grands chevreuils  
se promènent dans la forêt  
entourée de feuilles  
*Joannie Bouchard*

après avoir vu  
des feuilles vertes et orangées  
j'en cueille dix  
*Bobby-James Boulanger*

dans mon bel arbre  
la fleur que j'admirais tombe  
car le vent soufflait  
*Mariane Dumas-Guérard*

les beaux animaux  
sont tous partis vraiment loin  
le chasseur arrive  
*Mariana Longpré*

dans un étang d'eau  
il y a des grenouilles  
qui sautent partout  
*Daphnée Roy*

sous mon bel arbre  
je mange une pomme rouge  
bien mûre et tendre  
*Jade*

le sol coloré  
l'odeur parfumée des feuilles  
rappelle l'automne  
*François-Laurent*

dans mes jumelles  
apparaît la belle forêt  
avec ses arbres verts  
*Audrey Dumont-Jacob*

c'est si beau dehors  
que même le vent très froid  
n'y changera rien  
*Elsa Gauthier*

un ultra léger  
vole en frappant l'aile  
d'une oie blanche  
*Alexis Pépin*

*Au coin du bureau*

Par Anne-Marie Labelle

**Calendrier 2007** ; Lise Robert, publié par l'auteure 2006

Depuis décembre 2005, cette artiste peintre, photographe et écrivaine, travaille à ce projet. Publié à compte d'auteure et présenté dans un étui de cd, ce calendrier portatif nous propose des photos, pour autant de mois dans l'année, qui accompagnent des haïkus qui portent sur les saisons. Le charme discret des jours qui passent...

sur une branche  
la neige se réchauffe  
avant de tomber

dès l'aube  
la tulipe s'ouvre  
et pointe vers le ciel



**L'écriture au féminin** ; responsable de dossier Janick Belleau, haïku et poèmes courts au féminin, Revue *ellipse*, no 77, été 2006

La revue *ellipse* a pour mandat de promouvoir la poésie en traduction et de favoriser les échanges interculturels. Dans ce numéro, les thématiques du corps, de la maternité, de la maladie et de la vieillesse tiennent une place prépondérante, comme un sentier de vie au féminin.

trottoirs verglacés  
je trotte avec les pas  
de ma grand-maman

*Angèle Lux*

soleil de printemps  
elle tourne vers la lumière  
son regard aveugle

*Monika Thoma-Petit*

nuit allemande  
en dentelle de Burano  
ta camisole

*Janick Belleau*



**L'Érotique poème court / haïku** ; sous la direction de Micheline Beaudry et Janick Belleau, illustrations de Line Michaud, publié chez Biliki (Belgique), juin 2006, 124 pp.

Voici une première mondiale pour le haïku érotique : des inédits en français de 77 poètes venant de 5 pays pour un total de 182 poèmes, choisis sur 637 textes soumis. De brefs moments de l'intime où tous les sens se sont donné rendez-vous. Oser lire l'intimité de l'autre qui devient la nôtre...

mon sein nu  
il en trace le contour  
avec un brin d'herbe

*Blanca Nanette Baquero*

jouer sur le billard  
ne me quitte pas  
dans le juke-box  
*Geert Verbeke*

toutes les épices  
tous les mystères de l'Asie  
dans sa culotte  
*André Cayrel*

sa langue longue et rose  
lape le clitoris en nénuphar  
de la femme fleur  
*Marion Lubréac*



**Marcher le silence – carnets du Japon** ; André Duhaime et André Girard, éditions Leméac, collection Ici l'ailleurs, 2006

Durant leur séjour au Japon, en avril 2005, les auteurs ont tenu leur journal de voyage, en s'inspirant très librement de la forme "haibun". Un journal de voyage parallèle car, tout en se promenant dans Tokyo et dans les Alpes japonaises, chacun écrivait son propre journal ; André Duhaime écrivait des haïkus et André Girard écrivait des proses brèves.

à petits pas pressés  
ils et elles s'éloignent  
pour parler au cellulaire

*André Duhaime*

Au pays du saké et du thé vert  
les femmes de Kashimo me font penser  
à mes sœurs à ma mère à mes grand-mères. Toute la bonté du monde dirait

mon père. Coupelle de saké jamais  
trop loin.

*André Girard*



**Où commence où finit le réel** ; Carol Lebel, publié à compte d'auteur, 2006

Ce livre est un cadeau que l'auteur s'est donné pour fêter le début de sa retraite. En effet, après 31 ans d'enseignement de la philosophie, Carol Lebel décide de prendre le temps de voir passer le temps et d'essayer de vivre le Carpe Diem. Comme il le dit lui-même, il ne veut pas être le plus riche du cimetière, mais riche d'amour et d'amitié.

on cherche des mots  
pendant que tout se joue peut-être  
à quelques silences de nous

où irais-je cette nuit  
nous sommes si petits  
avant d'aller dormir

Vous ne devez pas juste suivre  
les pas des anciens, vous devez  
tendre vers ce qu'ils cherchaient.

William J. Higginson  
citant Bashô

*Dorothy Howard, de la revue Casse-pieds***Par Jean Antonini**

JA : *Comment s'est construit le projet de cette revue dont je note à la direction : D. Howard, J-M. Guillaumond, I. Asúnsolo, J. Belleau, P. Palaquer et D. Py ?*

DH : Jean Michel Guillaumond et moi avons plusieurs fois parlé de poèmes brefs et c'est lui qui voulait que nous mettions sur pied une revue. Nous avons tenté d'élaborer une structure où on pourrait partager le travail et les découvertes. L'idée des adjoints me trotte dans la tête depuis un moment, je crois même en avoir parlé à la réunion de l'AFH de 2005. Quel bonheur que de travailler avec Janick, Isabelle, Patrick et Daniel !

JA : *casse-pieds... quels sont les objectifs et l'esprit que souhaite développer la revue ?*

DH : Nous voulons que *casse-pieds* soit une revue ouverte à plusieurs courants. Une revue qui se permet d'explorer, qui intéresse les poètes et accueille leurs explorations.

JA : *La mise en page ressemble beaucoup à celle de RAW NerVZ*

*(a quarterly of haiku and related material, d'ailleurs absente des bonnes adresses de casse-pieds...) en plus verticale. Est-ce aussi l'œuvre de Dorothy Howard ?*

DH : J'y suis pour quelque chose, bien sûr, et j'aime l'exploration et les images. Je n'aime pas trop aligner. Quand même, Jean Michel et les adjoints sont responsables de leurs propres pages. Jean Michel et moi assurons la mise en commun, la lecture d'épreuves, la mise à la poste.

JA : *J'ai cru comprendre, à la lecture, l'existence de diverses rubriques avec leurs responsables. On peut donc adresser des textes de styles différents et des images à telle ou telle rubrique ?*

DH : Tout à fait. Chaque adjoint fait sa propre sélection, assure ses propres pages.

JA : *La revue publie des images. Avez-vous des idées précises sur les relations entre images et textes ?*

DH : Pour ma part, j'aime que l'image ait une certaine indépen-

dance et qu'elle agisse sur les mots visibles. L'agencement des images est tout aussi important que l'agencement des poèmes.

*JA : Je me réjouis de voir surgir une 2<sup>e</sup> revue de haïkus (et autres brefs) en français. Preuve de santé ! N'y aura-t-il pas compétition avec GONG (les mêmes, ici et là, personnes et poèmes) ?*

DH : Attention, *casse-pieds* n'est pas une revue de haïkus. Le haïku est une forme de poésie brève et *casse-pieds* s'intéresse au poème bref. J'ai longtemps travaillé avec le monde du haïku/senryu, c'est vrai, mais je me sens attirée très fort par d'autres brefs. J'aime aussi d'autres revues, comme celle de Michel-François Lavaur, *Traces*, par exemple. Je ne crois pas que nous nuisions à ces revues, bien au contraire ! Chaque revue a sa propre personnalité. Je n'aime pas beaucoup les articles, en général. Pour moi, le genre d'entretien que

nous faisons ici a sa place dans *gong* mais pas dans *casse-pieds*. Pour le moment, du moins. L'important, c'est les poèmes/images. *casse-pieds* se trace son propre chemin et aura sa propre évolution.

*JA : Que sont les éditions gammes qui publient la revue ? Comment se fait la diffusion ? La revue a-t-elle déjà des abonnés ?*

DH : Les éditions gammes existent depuis 1994 quand j'ai fondé les éditions gammes/proof press, un peu pour prouver qu'un peu tout le monde peut fonder une maison d'édition et faire des choses intéressantes. Pas de gros sous, pas une question de sous, mais quand même un souci d'autofinancement, d'où l'importance d'abonnés. *Casse-pieds* a déjà une quarantaine d'abonnés et nous leurs sommes reconnaissants.





*Meguro Haiku International Circle*

*traduction Jessica Tremblay*

*Sélection d'auteurs japonais*

years have come and gone  
since I was here with mother –  
lilacs bloom

*M. Ikken Ikemoto*

a fallen butterfly  
blue speckles on her wings  
shining upon the mud

*M. Hideo Ebihara*

murmuring stream  
in my hometown  
but no fireflies

*M. Hidetoshi Nagami*

towards distant flashes  
sailing along the Milky Way  
reflected in the lake

*M. Yasuomi Koganei*

sacred cedar tree  
said to be one thousand years old  
- wordless awe

*M. Hiroshi Tokui*

les années ont passé  
depuis ma visite ici avec mère -  
les lilas en fleurs

un papillon tombé  
des petites taches bleues sur  
les ailes  
brillant sur la boue

ruisseau murmurant  
dans ma ville natale  
mais pas de lucioles

vers des éclairs lointains  
voguant le long de la voie lactée  
reflétée dans le lac

cèdre sacré  
qu'on dit âgé de mille ans  
- admiration muette

school walk  
on Jizo-sama's platter  
a Kashiwa rice-cake

*Mme Midori Suzuki*

windchime tinkles  
the 2600th anniversary  
of the nation

*M. Ikku Aga*

along the street  
every hydrangea  
with a different home

*Mme Akemi Suetaka*

family in conversation  
hydrangea with the long stalk  
eavesdrops

*Mme Midori Tanaka*

Ferris wheel  
ascending high  
into the sunset sky

*Mme Michi Umeda*

chemin de l'école  
sur l'écuelle de Jizo-sama  
un gâteau de riz kashiwa

tintement de carillon  
le 2600ième anniversaire  
du pays

le long de la rue  
chaque hortensia  
devant une maison différente

discussion de famille  
l'hortensia à la longue tige  
épie

Grande Roue  
montant haut dans le ciel  
au soleil couchant

**Gong, revue francophone de haïku – n° 13**

Éditée par

**l'Association Française de Haïku**

14 Rue Molière, 54280 Seichamps, France

<http://www.afhaiku.org>

[afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)

Directeur de la publication : Dominique Chipot

*En même temps que ce numéro l'AFH publie  
dans la collection 'le haïku en français' :  
'Pas de fil entre les regards' de Pascal Quéro.*

© 2006, AFH & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes

Calligraphies de Henri Chevignard – Logo AFH de Ion Codrescu

Photo dc (Ville de Québec)

Tiré à 400 exemplaires

par Conceptlaser, 65bis Av Foch, 54270 Essey-les-Nancy, France

**ISSN : 1763-8445**  
**Dépôt légal : Octobre 2006**

**Prix unitaire : 2.50 Euros**  
**4.00 CAD**